

SORTIR

ici et ailleurs

www.arts-spectacles.com

Les Flottins à Evian. Illustration de Bruno Thiéry

Chasse à la "crise" ouverte en automne

MAGAZINE DES ARTS ET DES SPECTACLES RHONE-ALPES PROVENCE LANGUEDOC

Trimestriel - N°26 Nouvelle série . octobre - novembre - décembre 2008

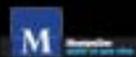
4 €

**OPÉRA ET ORCHESTRE NATIONAL
DE MONTPELLIER LANGUEDOC-ROUSSILLON**

ABONNEZ-VOUS !

04 67 601 999

www.orchestre-montpellier.com
www.opera-montpellier.com





Editorial

Sommaire

Trimestriel - n° 26 octobre 2008

Bonjour la crise !

Le tsunami financier est en train de balayer la planète Terre. Les capitalistes fous se sont emmêlés les pinces, les équations, les statistiques, les probabilités et tout le *bitin* comme disent nos amis Antillais.

C'est la panade générale, la déconfiture de tous les modèles libéraux. Au secours, l'Etat, viens vite à mon secours. Ô Etat honni ! Interviens dans nos affaires pourries. On s'est plantés, on s'en est mis plein les poches, on a spéculé, on a gagné et on a tout perdu. S'il te plait, Etat honni, Etat maudit, intervien dans nos affaires.

Nous avons encore de la confiture sur les doigts ; oui, c'est nous qui avons planté l'économie mondiale et nous ne regrettons rien.

Le président Sarkozy, cheval de Troie à peine déguisé du libéralisme le plus dur, s'est transformé en socialiste de la meilleure espèce au moment même où la mondialisation imposée implose à cause d'une magistrale erreur d'anticipation. Non, les marchés émergents ne peuvent absorber les productions que les salariés occidentaux de plus en plus paupérisés depuis 15 ans ne peuvent acheter.

Les salaires en Europe n'ont pas augmenté de façon notable depuis des décennies. Les marchandises sont là mais il n'y a plus de pouvoir d'achat. Ni en Occident, ni dans les pays émergents.

En 2009, tout le monde va trinquer avec des verres vides. Et les milieux culturels risquent bien de trinquer encore plus que les autres...

Pierre Aimar
sortir@wanadoo.fr

.opéra

page 4 et 5

50 opéras à voir en sud-est, par Henri Pezelier.

page 6

Gounod aux Chorégies 2008.

.musique

page 7

Agnès Graziano, pianiste, a enchanté le public du festival Liszt

page 8

La Grande Messe des Morts, de Berlioz, un immense moment musical à la Chais-Dieu

spectacles

page 10

Marc Jolivet - *Il Viaggio à Reims*
Macbeth - Le Système Ribadier
La Dernière bande

page 11

Mon cadavre sera piégé - Blanche-Neige
La Nage de l'Enclume
Diane Reeves

page 12

René Urtreger - *Falstaf*
Acte - Flux, Small Boats

page 13

Les folies d'Offenbach
Orchestre national de Lyon
Birth of Prey
Carmen ou le bal des phalènes
Le Cirque invisible

page 14

Les embiernes recommencent
Hamlet
Les Caméléons d'Achille

page 15

Inva Mula - Danse à Grenoble
Cirque national de Chine
Orchestre national de France
Orchestre français des Jeunes
L'extravagant Monsieur Jourdain

.arts

page 16

Fauves Hongrois, Cateau-Cambrésis.

page 18

Le Port. Le Havre

page 20

Collection du musée Atger. Lodève.

page 22

J.B. Olive. Marseille

page 24

Pollock. Pinacothèque, Paris

page 26

Fabricateurs d'espaces. Villeurbanne.

page 28

Jacob Holdt. Chalon/Saône

page 30

Duchesse Vanille. Montélimar

page 31

Mirabilis. Abbaye de Maubuisson

page 32

Emil Nolde. Paris ; *Daniel Tremblay*. Angers

page 33

Sylvie Fleury. Mamco Genève

page 34

Picasso et les maîtres. Grand Palais, Paris

page 35

Picasso et Delacroix, Louvre, Paris

page 36

Le fabuleux village. Evian

page 37

Bernard Buffet. Galerie Estades, Lyon

.agenda

pages 38, 39

L'agenda des expositions

.art de vie

page 41 à 44

Ronda et l'hôtel Parador Ronda

page 45

Hotel InterContinental Grand Hôtel, Paris

SORTIR
ici et ailleurs

Editeur
Saril Pac Presse
97118 Saint-François
0590 23 43 43
FR 3738829427400021
APE 221C

Trimestriel - n° 26 octobre 2008
Nouvelle série - Créé en 1990
Magazine des spectacles et des arts
ISSN 1156-1599
8 allée des Marronniers,
07500 - Granges-lès-Valence
Directeur de la publication
Rédacteur en chef : Pierre Aimar

Rédactrice en chef : Jacqueline Aimar
Collaborateur : Henri Pézelier
Photographe : P. Aimar
Mise en page : Pac Presse
PUBLICITE : au journal
Tél/fax 33 (0)4 75 44 52 60
e.mail : sortir@wanadoo.fr

Membre de la Fédération Nationale de
la Presse d'Information Spécialisée



Les erreurs de date ou d'heure mentionnées dans le magazine ne sauraient engager la responsabilité du magazine.

50 opéras à voir cet hiver dans le grand sud-est

Grands interprètes, large éventail d'œuvres : notre région sera cette année encore un haut lieu de l'art lyrique

Opéra de Lyon : «*Embarquement immédiat*»

Serge Dorny a construit sa saison sur le thème des *Héros perdus*. C'est le *Joueur* de Prokofiev, enfermé dans la vertigineuse spirale du jeu ; les amants du *Vin Herbé* vont inexorablement vers la mort ; dans la *Colonie pénitentiaire*, bourreaux et victimes sont confrontés au terrible huis clos de la torture et de la mort.

Les autres productions de Lyon sont aussi dominées par l'échec ; victimes politiques comme Titus (*La clémence de Titus* en octobre) ou *Anne Boleyn* (en concert le 20 novembre) ; victimes d'une société opprimente, comme Violetta (*La Traviata* en juin, juillet) ou *Lulu* (avril mai) ; victimes du désir, comme le personnage d'Aschenbach de *Mort à Venise* (mai).

Et même les personnages d'œuvres plus légères, comme *la Chauve-Souris* de J. Strauss ou *Le Roi malgré lui* de Chabrier, sont des vaincus, s'étourdissant dans les fêtes pour oublier l'ennui d'une vie inutile, ballottés par les intrigues de cour...

Saison sombre, on le voit, à l'image de la grande salle noire de l'opéra...

Nous aurons ici l'occasion de retrouver des metteurs en scène fidèles à la maison lyonnaise : Peter Stein, Laurent Pelly, Georges Lavaudant, Willy Decker, Klaus Michaël Grüber. Et nous ferons connaissance

avec le nouveau chef permanent de l'orchestre, Kazushi Ono, qui vient du Théâtre Royal de la Monnaie de Bruxelles, précédé d'une grande réputation.

Opéra de Genève : «*Opéras romantiques*»

Wagner ne sera pas à Genève cette année ; mais nous y verrons de grands opéras des XIX^e et XX^e siècles : une « trilogie du diable » fera alterner au premier trimestre *Le Freischütz* de Weber, *les Contes d'Hoffmann* et la trop rare *Damnation de Faust* ; *La Chauve-Souris* tiendra l'affiche pour les fêtes de fin d'année. *Salomé*, *Peter Grimes* et *le Trouvère* compléteront cette saison.

Parmi les interprètes, nous retrouverons avec plaisir Marc Laho, Patricia Petitbon, Nicolas Cavallier, Nadine Denize, Gabriele Fontana, Stephen Gould, Zoran Todorovich. C'est le fidèle Olivier Py qui mettra en scène la trilogie du début de saison.

Opéra de Marseille : «*Des grands interprètes dans un programme classique*»

La saison marseillaise restera très classique : Reyer avec *Salammbô* en septembre octobre, Verdi avec *Aïda* en novembre décembre, Bellini avec *Il Pirata* en février, *Jenufa* de Janacek en mars avril. *Mireille* de Gounod en mai. Mais, comme toujours à Marseille, le

plateau sera exceptionnel : Béatrice Uria-Monzon, Olga Guryakova, Hugh Smith, Eugénie Grunewald, Gilles Ragon entre autres chanteurs de haut vol ; Lawrence Foster, Mark Shanahan, Dominique Trottein, Curil Diederich pour la direction musicale et, à la mise en scène Robert Fortune, Charles Roubaud, Patrice Caurier et Moshe Leiser.

Opéra-Théâtre de Saint Etienne :

«*On est tous un opéra*».

C'est une très belle saison que propose l'Opéra de Saint Etienne : fidèle à sa tradition, il programme trois œuvres du répertoire français : *Thaïs* de

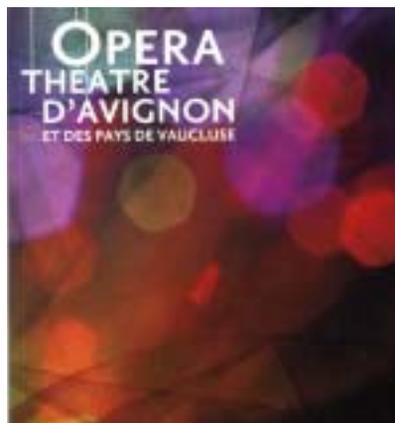


Massenet en janvier, le superbe *Roméo et Juliette* de Gounod en avril ; dans un registre plus léger, décembre affiche *l'Amour masqué* de Messager. En ouverture, on attendra

Mikaela Komosar et Jean-Pierre Furlan dans une *Norma* dirigée par Laurent Campellone et mise en scène par Jean-Louis Pichon ; en mars *Così fan tutte* réunira une jeune équipe italienne autour de Patricia Fernandez.

Enfin le point d'orgue de la saison sera le *Vaisseau fantôme* d'un Wagner que peut enfin affronter le bel orchestre de l'Opéra.

Opéra d'Avignon : « La grande tradition »



Comme toujours à Avignon, la saison nous proposera des opéras des répertoires français (*Les Contes d'Hoffmann* et *Manon*) et italien (*Le voyage à Reims* et *Lucia di Lammermoor*). Mozart complète la programmation avec *La Clémence de Titus* pour laquelle la salle sera équipée d'un dispositif pour les non-voyants.

De grands interprètes sont annoncés comme Gilles Ragon, Nicolas Cavallier, Patrizia Ciofi, Florian Laconi, Esterina Siurina.

La surprise viendra de la production d'un opéra de Gérard Condé *Les orages désirés* qui conte le destin du jeune Berlioz. La musique s'autorise quelques allusions à l'œuvre du compositeur romantique et au répertoire qu'il connaissait bien. Notons due le vendredi 13 mars, une version courte sera prévue en

matinée scolaire à 9 h 45 et à 14 h 15, tandis que la version intégrale (durée 3 h 15) sera donnée le 14 mars en soirée.

Opéra de Montpellier : « Dix productions »

Nos voisins de l'Hérault pourront profiter d'une programmation à la fois abondante et de qualité. Dix opéras couvrent la période du XVII^e siècle (*Le roi Arthur*, *Didon* et *Enée* de Purcell) au XXI^e siècle (création d'*Affaires étrangères* de Valentin Villenave d'après la BD de Louis Trondheim).

Aïda en version de concert ouvrira la saison en octobre avec Hasmik Papian ; puis *La Vedova Scaltra* (la Veuve rusée) de Wolf-Ferrari, *Le Voyage à Reims* de Rossini, *Faust* de Gounod, *Le château de Barbe bleue* de Bartok ainsi que *Sancta Susanna* d'Hindemith et *Falstaff* de Verdi ne laisseront donc aucun répit aux mélomanes.

Un clin d'œil : pour mettre en scène *Le Roi Arthur*, Montpellier, après Paris, invite le couple Benizio (alias Shirley et Dino).

Opéra de Toulon : « L'union fait la force »

Une intelligente politique de coproduction permet à Toulon de jouer dans la cour des grands : en liaison avec d'autres salles françaises (Angers, Nancy, Caen, Metz, Tours, Avignon, Aix en Provence), mais également avec des théâtres d'autres pays (Opéra Royal de Wallonie, Opéra de Washington) sept opéras pourront figurer au programme : *Rigoletto* en octobre, *Songe d'une nuit d'été* en décembre, *Les Pêcheurs de perles* en janvier février, *l'Enfance du Christ* en février mars, *L'Infedelta Delusa* de Haydn en mars, *Les Puritains* en avril et *Così fan Tutte* en

mai. La saison s'annonce donc magnifique et devrait rivaliser avec celle – remarquable – que nous avons connue l'année dernière.

Opéra de Nice : « tous les publics »



Nice propose comme toujours de grandes œuvres des répertoires français et italiens : *Les Contes d'Hoffmann* en janvier seront mis en scène par Fourny, chantés par par Luca Lombardo et Annick Massis dans les trois rôles féminins, *Lakmé* dans la production stéphanoise sera donné en mars. ; *Macbeth* en octobre novembre réunira Hasmik Papian et Alexandru Agache ; *La Rondine* de Puccini en décembre, *Le barbier de Séville* en février, *Aïda* en juin au palais Nikaïa compléteront ce riche programme. *Orphée et Euridyce* de Gluck sera présenté en avril dans la version opéra et en juin dans la version chorégraphique.

Un effort particulier sera fait en direction du jeune public : non seulement plusieurs spectacles leur sont spécialement destinés comme *le Tricorne* de Falla en septembre qui mettra sur la scène les élèves des écoles de Nice et du Département ; mais également une soirée sera réservée aux juniors le 10 juin : ils pourront assister à *Aïda* pour la modique somme de 5 €.

Henri Pezelier

FAUST AUX CHORÉGIES D'ORANGE 2008

Une version sage mais efficace de l'opéra de Gounod



Mettre en scène un opéra au théâtre antique est une entreprise redoutable : il faut jouer avec les aléas du ciel, avec la dimension du plateau, certes propice aux grands effectifs choraux mais qui exige, pour les moments plus intimes un art consommé des éclairages et une utilisation habile du décor. Enfin le public d'Orange, bien différent de celui d'Aix en Provence, ne supporte guère l'extravagance ou le sacrilège...

Nicolas Joël connaît bien ces difficultés : il est intervenu à Orange plus de dix fois depuis 1987 ; il a choisi cette année de présenter un spectacle sage, respectueux de la tradition. Mais il a privilégié quelques idées forces : l'emprise d'une morale religieuse étroite symbolisée par la présence écrasante d'un orgue qui occupe toute la largeur du mur et par le choix de

costumes qui évoquent la société bourgeoise et provinciale du Second Empire.

L'autre idée est de ne rien cacher de la cruauté de l'aventure vécue par Marguerite : ses hallucinations pendant la scène de l'église, son rire dément qui suit la malédiction prononcée par son frère agonisant, sa silhouette tragique de prisonnière enchaînée et tondue sont des images fortes dont la violence préserve l'opéra de toute mièvrerie.

Au service de la musique de Gounod, Michel Plasson a donné tout leur relief aux accents les plus dramatiques ; plus encore il a su créer des moments d'intense poésie en ralentissant le rythme, en laissant avec délectation s'exprimer les solistes du merveilleux orchestre philharmonique de Radio France.

La belle distribution nous permettait d'entendre Jean-

François Lapointe, un Valentin à la voix généreuse, Xavier Mas qui apportait à la version masculine du rôle de Siebel une vraie humanité. Marie-Nicole Lemieux créait une savoureuse Dame Marthe. René Pape, magnifique basse, a fait de Méphistophélès un personnage d'une élégance désabusée.

Inva Mula, toute de fragilité et de grâce, apportait à Marguerite la fraîcheur d'une voix idéale ; Roberto Alagna, s'il n'a plus tout à fait sa suprême aisance dans les aigus, reste un Faust irremplaçable : sa diction, son jeu chaleureux, son affabilité lui assurent l'admiration des spectateurs qui, venus souvent pour lui, ont réservé au ténor un accueil royal. **H. Pezelier.**

Photo Manuel Pascual : le mur du théâtre antique d'Orange est toujours un casse-tête pour les metteurs en scène. Nicolas Joël a fait appel à une décoration sobre mais parlante.

Agnès Graziano aux marches du château Saint-Estève

Le silence s'établit dès le petit speech familial et amical par lequel Thérèse Français présente les interprètes du festival Liszt en Provence et accueille ses spectateurs, tous amateurs et férus de musique, et souvent amis et fidèles de ces soirées.

Agnès Graziano entre en scène, robe de tulle blanc corsetée de satin crème, juvénile, fraîche à la façon d'Alice, qui va jouer des merveilles du clavier.

D'abord, chut les cigales !

Les deux sonates de Scarlatti, sortes de mise en doigté, s'opposent, l'une vive et rapide, l'autre plus posée et grave. Elle les livre au public avec grâce et fragilité, dans une légèreté à l'image de sa blondeur opulente et bouclée, avec tendresse. Puis vient Chopin, le Nocturne opus 48 qu'elle aborde avec douceur avant de laisser la musique gronder. La première ballade opus 23 se fait tour à tour émouvante et violente ; et l'on admire qu'Agnès Graziano traduise Chopin avec une si exceptionnelle délicatesse du haut de ses 24 ans. Visiblement elle s'amuse à jouer du piano, sans doute chantonne-t-elle, elle sourit et accompagne de la tête en petits mouvements les phrases les plus dansantes.

Avec la Fantaisie Impromptu opus 56, vient la violence presque la haine. La façade du château se barre de bandes verticales dorées encadrées de tons changeants alors que pour la 2e Ballade elle se bosselle en reliefs sur lesquels ondoient les reflets d'eau venus d'un bassin tout proche. Et l'on frémit de plaisir à l'idée de sentir la

musique aussi proche s'intégrer par nos différents sens.

En seconde partie, un Rêve d'amour bien peu sentimental, mais tout en grâce, avant la sombre évocation de la Vallée d'Obermann, composé par Liszt à l'occasion d'une visite faite en Suisse par le compositeur et Marie d'Agout ; la musique se fait terne, parfois au bord du désespoir et l'on s'étonne qu'une vallée même suisse, puisse inspirer telle musique.. L'œuvre paraît alors étonnamment moderne : on espère en vain que va naître un vrai thème qui va chanter ou dire quelque chose de fort. Qu'était-elle cette vallée d'Obermann, hormis un thème romantique, pour que Liszt s'y intéressât autant ? Une œuvre romantique qui a obsédé le compositeur, qui en a réalisé trois versions, évoquant tour à tour dépression et joie extatique, à la façon de perceptions sous l'effet de drogue.

Les Jeux d'eaux de la Villa d'Este tombent ensuite en mille gouttes, bondissent et rejaillissent en cascades ; impossible de ne pas être trempé car on retrouve chez Liszt beaucoup de notes pour dire peu de choses qui se répètent souvent. Méphisto-valse apporte un point final à ce concert, par l'évocation excitante et démoniaque du mythe de Faust. Musique moderne une fois encore, qui semble celle d'un film noir

Agnès Graziano a montré au travers de ces trois compositeurs sa force d'expression, sa délicatesse et sa maîtrise de l'art du piano, art difficile qui



Agnès Graziano © P. Aymar 08

demande parfois une grande vigueur, au travers de la jeunesse de Scarlatti comme dans la violence souvent sombre de Liszt.

Question à Thérèse Français : comment choisissez-vous chaque année vos interprètes, car enfin ce festival atteint sa 11e année, et le choix ne doit pas être simple ? Le festival de La Roque d'Anthéron se tient d'abord écouter mes interprètes plusieurs fois, je les rencontre, j'écoute leurs disques. En ce qui concerne Agnès Graziano, je la connaissais depuis longtemps, elle était jeune et j'attendais... Et puis elle a demandé à venir jouer à Liszt en Provence. Cela a été facile.

Jacqueline Aymar

FESTIVAL DE LA CHAISE-DIEU

La Grande Messe des Morts de Berlioz,
terrifiant et mémorable moment musical

Il s'agit là d'un oratorio colossal, évoquant le dernier jour du monde et que Berlioz a imaginé et dirigé en 1837. Cette grande messe des morts exige un effectif choral et instrumental immense - on a parlé de 900 exécutants, chiffre sans doute jamais atteint- et provoque dès sa première exécution une impression très forte.

D'emblée la musique donne l'impression de mystère voulue par Berlioz : trois reprises du même arpège, ensuite enrichi et commençant par le mot Requiem, suivi de la superposition et savante alternance des voix de femmes et d'hommes avec des basses nombreuses et puissantes.

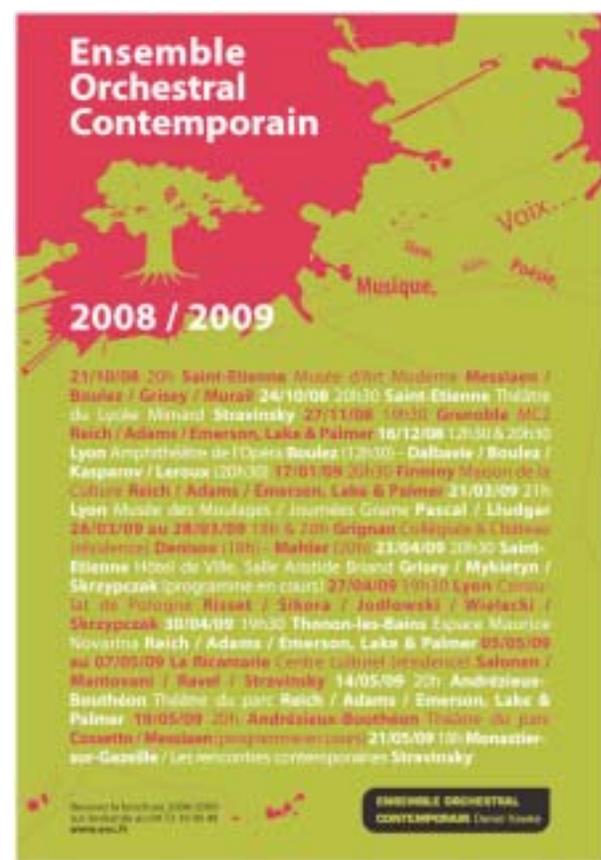
Ce sont les Chœurs Dumka, de l'Académie Nationale de Kiev, 48 hommes en noir, et 48 femmes en longues aubes blanches, accompagnés par l'orchestre symphonique de la philharmonique nationale

d'Ukraine, dirigés par Mykola Dyadyura, que nous avons déjà entendus et appréciés pour leur interprétation soignée et très figulée. Et que nous retrouvons dans cette œuvre grandiose, ou le compositeur français a visiblement voulu jouer de puissance et faire naître la crainte. Comme dans ce Kyrie eleison suivi de son final infernal et sombre, comme de noir vêtu. Le texte dit «*lorsque la terre sera frappée de stupeur...*» eh bien elle l'est, car les sons et les voix montent à faire trembler les murs de l'abbatiale de la Chaise-Dieu, qui pourtant a dû en entendre d'autres. Après l'éclatement du Tuba Mirum, il reste à peine un murmure d'abeille frottée sur les cordes et l'orchestre semble garder la voix enrôlée.

Ce Requiem apparaît, bien longtemps à l'avance, comme une musique pour un grand film, celui de la vie et la mort

qui se joue d'effets et de contrastes, d'oppositions violentes, de silences, de cris d'appels et de murmures tout à coup devenus sereins puis sombrant avec le *Salva me* au plus profond de l'angoisse. Lors du *Sanctus*, les femmes en blanc qui répondent au soliste ont la voix si pure qu'on leur imagine bientôt des ailes, tant la musique est légère, éthérée presque divine; la voix du soliste, le ténor Florian Laconi, leur répond, belle voix mais on le regrette bien isolée dans cette œuvre. Berlioz ne rejette rien, ni les effets de cymbales en frémissement à la manière d'un tremblement de terre, ni la douceur attendrie du *Sanctus* à la manière d'un Noël. Avec l'*amen* très long, très doux, ce Requiem enfin trouve sa paix et... son repos.

Jacqueline Aimar



NOVEMBRE, 08

Vendredi 24 octobre

Privas Théâtre. 04 75 64 93 39

Marc Jolivet, *Comic Symphonic Vivaldissimo*. Jolivet, un quatuor de cordes, un pianiste, c'est parti pour chanter Schubert dans une suite de sketch déliants pour le monde de la musique classique ordinaire.



Dimanche 26 octobre

Avignon Opéra Théâtre. 04 90 82 81 40

***Il Viaggio a Reims*,** Drame giocoso en un acte composé pour le couronnement de S.M. Charles X, Roi de France. Livret de Luigi Balocchi
Imaginons être dans une « screwball » comédie des années 30, vivre dans l'hôtel le plus élégant et le plus en vogue de l'époque, dans lequel nous trouvons des



personnages issus de toutes les classes de la société, évoluant dans des situations à la fois paradoxales, raffinées, malicieuses et pimentées.

Tous jouent avec leur position, se masquent, aiment, fuient et se cachent.

Comme dans les meilleures comédies, tout peut arriver. On joue sur plusieurs niveaux, réels et irréels, une sorte de « Love me tonight ». Entre piles de valises et caisses, nous suivons les vicissitudes amoureuses et politiques de tous les personnages, *Il Viaggio a Reims* pourrait être une comédie musicale à succès et, comme à Hollywood : l'imprévu est aux aguets.

A 14h30 et mardi 28 à 20h30

Vendredi 31 octobre

Nice Opéra. 04 92 17 40 79

***Macbeth*,** de Verdi. Mélodrame en 4 actes d'après Shakespeare. Direction musicale Marco Guidarini, mise en scène Marcelo Lombardero. Avec Alexandru Agache, Hasmik Papian, Luca Lombardo, Giorgio Giuseppini, .. Orchestre philharmonique de Nice, chœur de l'opéra de Nice.

20 h. Représentations les 2, 4 et 6 novembre.



Lundi 3 novembre

Marseille Théâtre du Gymnase 04 91 24 35 24

***Le système Ribadier*.** De Georges Feydeau, mise en scène de Christian Bujéau. En duo avec Léa Drucker, Bruno Solo se prend dans les filets de Feydeau. Une pêche miraculeuse à vous mettre la puce à l'oreille : l'euphorie sera de la partie.

Pas facile de continuer à mener une vie



de garçon lorsqu'on a pour épouse une femme très jalouse. Sauf si l'on dispose, pour neutraliser l'ennemie, d'un moyen aussi efficace que la botte de Nevers. Une arme secrète dont Ribadier use et abuse sur Madame, pour pouvoir librement courir à ses rendez-vous galants. Mais avec le temps, même les plus belles mécaniques se détraquent. Surtout si le maître du vaudeville joue les horlogers. Quelques grains de sable savamment distillés et la machine se grippe, le système déraile, dévoilant ce qui ne devrait être dévoilé : manipulation, trahison, petites vertus et grandes lâchetés.

Car sous le couvert de l'humour se joue une habile critique de la bourgeoisie claquant tout autant que les portes de l'appartement des Ribadier. Pour sa première apparition sur les planches, Bruno Solo campe, aux côtés d'une Léa Drucker bigrement soupçonneuse, un délicieux mari volage qui, entre culot monstre et montagne de mauvaise foi, se débat comme un fauve pour ne pas rentrer au nid.

On se délecte de ses tribulations qui, comme toujours chez Feydeau, prêtent à rire. D'un rire tantôt franc, tantôt citron. Jusqu'au 9 novembre.

Mardi 4 novembre

Valence Théâtre de la Ville. 04 75 78 41 70

***La Dernière bande*,** suivi de ***Jusqu'à ce que le jour nous sépare*.** Création. Mise en scène de Christophe Perton sur des textes de Beckett et Peter Handke.



« Krapp demeure immobile, regardant dans le vide devant lui ».

Ainsi s'achève *La dernière bande* où Samuel Beckett fige le vieux Krapp face au néant.

Chaque année, le jour de son anniversaire. Krapp enregistre un compte-rendu détaillé de son état et de ses agissements durant l'année écoulée.

« Viens d'écouter ce pauvre petit crétin pour qui je me prenais il y a trente ans, difficile de croire que j'aie jamais été con à ce point-là. »

Chaque fois, il écoute l'une ou l'autre des bandes enregistrées des dizaines d'années auparavant, et il la commente. C'est dans cet éternel retour à son passé que réside maintenant sa seule lumière.

Péter Handke a écrit en français pour l'actrice Sophie Semin "Jusqu'à ce que le jour vous sépare" texte inédit dans lequel le récit reprend à l'endroit où Beckett avait précisément figé le vieux Krapp mais donne cette fois la parole à l'amour de son passé. « la femme dans le bateau presque immobile, sans rame, au milieu des roseaux du lac ou de l'étang-sans-nom sous un ciel étoilé d'été ».

Christophe Perton, sollicité pour la création de ce texte de Peter Handke, a choisi de mettre en lumière ce magnifique monologue, hymne d'amour mêlé d'une douce ironie, célébrant celle qui « apparaît comme la vie fleurissante ». en miroir inversé au célèbre soliloque de Beckett dont il est inspiré.

Une soirée unique pour entendre deux auteurs essentiels du théâtre contemporain.

Jeudi 6 novembre

Martigues Théâtre les Salins. 04 42 49 02 00

Mon cadavre sera piégé de Pierre Desproges, mise en scène Julia Vidit, avec Emmanuel Matte (photo).



Irrésistible ! Il n'y a pas d'autre adjectif pour qualifier le spectacle d'Emmanuel Matte qui reprend, en solo et avec brio, les textes de

Desproges. Une heure de flagrants délires pour un réquisitoire sans appel: l'humour du grand Pierre est définitivement à mourir... de rire!

Il ne lui ressemble en rien et c'est là sa réussite. Sans verser dans la pâle copie, Emmanuel Matte réussit l'exploit de dompter (a verve féroce du Docteur Cyclopède. Seul en scène, il donne à re-entendre la plume assassine de cet affreux Jojo, de cet amoureux des mots qui pourfendait la bêtise et la médiocrité pour ne pas avoir à en pleurer. Comptant parmi les révélations de l'année, ce désopilant one-man-show augure d'une belle relève et consacre Desproges comme un auteur terriblement vivant. Dans une époque aussi politiquement correcte que la nôtre, dans cette accablante tiédeur, l'insolence du chroniqueur de la haine ordinaire agit telle une bouffée d'air frais. Comme quoi, on peut encore rire de tout Du moment que c'est avec Desproges.

Les 6, 7 à 20h30 ; et le 8 à 18h et 21h

Mercredi 12 novembre

Aix-en-Provence Grand Théâtre de Provence. 04 42 91 69 69

Blanche Neige, chorégraphie d'Angelin Preljocaj. Création 2008. Pièce pour 26 danseurs.



«Ce n'est pas le mythe ou la légende de Blanche Neige, mais bel et bien Blanche Neige. C'est vraiment son histoire ...» Angelin Preljocaj. 12, 13, 14 et 15/11 à 20h30 ; dimanche 16 à 17h.

Jeudi 13 novembre

Bourgoin-Jallieu Théâtre Jean Vilar. 04 74 28 05 73

La nage de l'enclume, de et avec Serge Papagalli et Gilles Arbona, La Comédie du Dauphiné.

« L'Auguste et le Clown blanc sortent du chapiteau. Leur numéro est fini peut-être pour toujours. Les aigres, les rancœurs et les regrets se sont aiguisés au fil de leurs 30



années de cirque. Mais l'amitié et peut-être l'amour cimentent toujours le couple et la nécessité aussi. Ils vont tenter de nager encore, même lourdement, pour ne pas couler et atteindre le rivage. La terre est peuplée de clowns pour lesquels la difficulté d'être ensemble n'a d'égal que l'incapacité de vivre les uns sans les autres.

Nos désirs font désordre. Ah oui, j'oubliais, cette tragédie burlesque a donc choisi pour forme le rire, enfin, je l'espère ». Serge Papagalli

A 20h30 et le 14, même heure.

Samedi 15 novembre

Thonon-Evian La Grange au Lac. 04 50 71 39 47

Dianne Reeves en concert.



Diva du jazz, chanteuse envoûtante et sensuelle, Dianne Reeves est une star mondiale, dans la digne lignée de Sarah Vaughan, Carmen McRae ou Ella Fitzgerald. Reconnue aujourd'hui comme étant à l'apogée de son art, ovationnée par la presse et le public, elle ne s'enferme dans aucun genre et se définit comme une musicienne du monde.



Vienne Théâtre de Vienne. 04 74 85 00 05

René Urtreger (piano) : *Miles Davis à Paris*. Nicolas Folmer trompette, Hervé Meschinet saxophone, Pierre Boussaquet contrebasse, Eric Dervieu batterie.

La salle à l'italienne du Théâtre, écrin de jazz des concert du Club de Minuit, l'a accueilli avec honneur en juillet .2006. René Urtreger, le pianiste sans concession du jazz français, nous revient avec énergie et un brin de nostalgie à l'automne. Il a côtoyé les légendes, aujourd'hui il fait office de mémoire. Initié, dès après-guerre dans les clubs parisiens, au mouvement naissant du be-bop par le saxophoniste ténor Don Byas et le trompettiste Buck Clayton, il n'a cessé d'accompagner avec abnégation et tendresse les plus grands jazzmen : Lester Young, Stan Getz, Chet Baker, Lionel Hampton, Dizzy Gillespie, sans oublier Miles Davis pour la musique du film *Ascenseur pour l'échafaud* de Louis Malle.

Accompagné de la nouvelle garde française, il nous offre une relecture musicale de ses années de jeunesse : *Miles Davis à Paris*, comme lorsqu'il parcourait l'Europe avec lui, cinq décennies plus tôt. René Urtreger, véritable gardien du temple, puriste sincère d'un jazz authentique.

Mardi 25 novembre

Draguignan Théâtre en Dracénie. 04 94 50 59 59

Falstaff de Claude Buchvald, d'après *Henr IV* de Shakespeare.



En 1975, Valère Novarina s'empare du texte de Shakespeare, *Henry IV*, et construit son récit autour de Falstaff, ce personnage grotesque et grandiose, ami d'Henry IV.

Il réinvente alors le personnage créé par Shakespeare. Au périple de voyages, de complots, de scènes d'ivrogneries et de guerre, nous suivons ce Falstaff, différencié de l'original par un "e" muet alors que lui est si bavard, si menteur, si buveur, bref, pittoresque et rabelaisien en diable.

Une version jubilatoire, enjouée, drôlissime, dans une mise en scène audacieuse par l'une des rares metteurs en scène femmes Claude Buchvald, dans une scénographie admirable d'Yves Collet, et portée par quatorze excellents comédiens. Ici, rien ne se fige et surtout pas le décor qui roule et glisse, comme si les accessoires étaient eux aussi gagnés par l'ivresse. Du palais à la taverne, de la taverne au champ de bataille, l'épopée tragi-comique de Falstaff et de ses compagnons tient du jeu d'enfants, avec en chef de bande, un Gilles Privat, qui tire son personnage vers le géant débonnaire.

Lyon Théâtre Les Célestins de Lyon. 04 72 77 40 00

Acte. De Lars Norén. Mise en scène et scénographie Christophe Perton. Texte français Sabine Vandersmissen et Jean-Marie Piemme. Avec Vincent Garanger et Hélène Viviers



Dans un quartier de haute sécurité d'une prison allemande, une femme est condamnée à perpétuité pour un acte de terrorisme. Une visite médicale de routine va devenir un face à face sans merci. Rapidement l'entretien touche au plus profond.

La terroriste et le médecin sont alors mis à nu face au poids de leur existence et d'une mémoire commune, au centre de laquelle la plaie de ta Shoah ne se referme pas. Dans ces questions incessantes, les deux personnages cherchent à mettre à jour une réalité redoutable. De quoi sommes-nous faits ? Qui ont été nos parents ? Quels actes ont-ils commis

? De quel côté sommes-nous ?

La scénographie saisissante, à la fois sobre et détaillée, nous concentre sur l'impressionnante performance des acteurs. Ensemble, ils réussissent à faire entendre la beauté littéraire et la force du texte sans jamais rompre avec la tension de cette confrontation. Ses pièces à la fois poétiques et politiques, font du suédois Lars Norén l'un des grands auteurs de notre temps.

Jusqu'au 5 décembre

Jeudi 27 novembre

Décines Centre culturel le Toboggan. 04 72 93 30 00

Flux, Small Boats, Push. Chorégraphies de Russel Maliphant.



Russell Maliphant fait partie de ces chorégraphes ingénieux et sensibles qui donnent leurs lettres de noblesse à la danse contemporaine. Depuis la création de sa compagnie en 96, il a abordé et approfondi une large palette de techniques : Le ballet classique, la danse contact, le yoga, la capoeira et le tai chi. Ainsi Russell Maliphant s'emploie dans ses chorégraphies à faire naître la danse du seul mouvement, cerné par la Lumière, progressant en énergie et puissance avec la rigueur d'un art martial. Un flot continu, à la fois farouche et harmonieux, d'empoignades coulées, de déséquilibres retenus, de souples acrobaties, de portés audacieux, de rapports imbriqués. Flux est un solo de 10 mn créé à Londres en 2006 tandis que Small Boats est une création 2007 pour 6 danseurs. Son thème est l'exode des populations pauvres vers Les pays riches. On peut y voir aussi des travailleurs qui comme leurs homologues européens, portent le témoignage des espoirs et des rêves déçus de la modernité. Enfin Push, mythique duo créé avec Sylvie Guillem en 2005, clôture ce programme d'exception.



DÉCEMBRE '08

Gabriel Chmura. Programme : Haydn, Kraft, Dvorak
20h30, durée 1h45.

Valence *Bel Image*. 04 75 78 41 70
Birth of Prey. Musique, danse et performance, la nouvelle création de Lisbeth Gruwez. Egérie de Jan Fabre pour son solo "Quando l'uomo principale è una donna", la chorégraphe revient avec Naissance de la proie. Peut-o maîtriser nos pulsions ?



Mardi 9 décembre

Aix-en-Provence *Théâtre du Jeu de Paume*. 0 820 000 422
Entre autres avec Jean Rochefort.



Comédien hors pair, Jean Rochefort a l'art d'accommoder les textes. Dans sa bouche, les anecdotes côtoient les grandes pages de la littérature, Jean Yanne répond à Hugo, Molière et Verlaine, alors que Félicie dialogue avec le Misanthrope. Entre autres...

S'il se dit «vieillard déraisonnable», c'est pour se prévaloir de la liberté accordée à ceux qui ont l'âge des sages. Moustache seyante, silhouette de dandy, Jean Rochefort n'a rien perdu de sa superbe, et c'est avec l'espièglerie d'un enfant qu'il feuillette le livre de sa mémoire.

De sa voix reconnaissable entre toutes, il dit les textes qui l'ont façonné. Porté par l'accordéon de Lionel Suarez, il récite

Pinter, Apollinaire et Miller, chante Bobby Lapointe, soliloque sur les traces de Primo Levi, passant sans vergogne du coq à l'âne, d'un auteur à un souvenir intime.

Avec pudeur, il évoque ainsi ses amis disparus, Serrault, Audiard et Noiret, confie ses blessures de comédien, son regret de n'avoir pu jouer Don Quichotte. Dans cet inventaire à la Prévert, la cocasserie le dispute à la finesse, la gravité ne pèse jamais, l'autoportrait se donne en creux. Car en livrant ce qu'il aime, Rochefort livre ce qu'il est. En toute simplicité, à la façon d'un «entre nous».

Alès *Le Cratère*. 04 66 52 52 64

Carmen ou le Bal des Phalènes. Spectacle clownesque pour 5 personnages. Cie Contre Pour, mise en scène Michel Dal-laire



Carmen n'est pas morte ! Elle continue ses vagabondages, fréquente successivement les salons littéraires du 19e siècle, Coco Chanel, Simone de Beauvoir, Sylvie Vartan et bien d'autres. Délire programmé.

Séance plus : mercredi 10 décembre.

Lyon *Maison de la Danse*. 04 72 78 18 18

Le Cirque invisible, de Victoria Chaplin et Jean-Baptiste Thiérrée.



Ils sont deux à avoir créé « tout un cirque »... On se frotte les yeux : on dirait qu'ils sont dix !

Jean-Baptiste Thiérrée et Victoria Chaplin nous emportent dans un tourbillon de métamorphoses surréalistes. Lui, clown et magicien, tire de ses incroyables valises à images un monde enchanté ; elle, fée acrobate et reine de cœur fait naître par ses costumes extravagants tout

Mardi 2 décembre

Romans *Les Cordeliers*. 04 75 02 28 72

Les Folies d'Offenbach. En cinq chapitres, *Dictionnaire des onomatopées*, *Le fantasme de l'uniforme*, *Une histoire de plume*, *Petit traité de danse et A table*, un percutant hommage à Offenbach par Les Solistes de Lyon, Bernard Tétu.
20h30, durée 1h45.



Vendredi 5 décembre

Privas *Théâtre*. 04 75 64 93 39
Orchestre National de Lyon. Direction



un bestiaire fantastique. Célébré de New York à Pékin, leur Cirque invisible tourne depuis trente ans autour de la planète. Après la découverte et le triomphe de leur fils James Thiérrée, quel bonheur et quelle justice d'accueillir enfin les parents, poètes inventeurs et véritables trésors vivants. Des géants du spectacle pour la première fois sur la scène de la Maison de la Danse, un exceptionnel moment de grâce, inoubliable.

Jusqu'au 21 décembre

Martiques Théâtre les Salins. 04 42 49 02 00

Grupo Corpo. Sete ou oito peças para um ballet (1994), pièce pour 21 danseurs.



S'il existe un "son du Brésil" dont Caetano Veloso est l'illustre représentant, il existe parallèlement une danse typiquement brésilienne qui s'incarne en un seul nom, Grupo Corpo. Une danse métissée qui a su tout intégrer pour inventer sa propre grammaire : la sacro-sainte samba et ses innombrables variantes, le forro des bals populaires, les traditions africaines de l'esclavage et le ballet classique, gage de technique et d'élégance. Le résultat est tout simplement soufflant, un hymne à la danse auquel personne ne résiste. La preuve avec ce programme double alliant Breu étourdissante symphonie graphique en noir et blanc sur une musique de Lenine, et

Sete ou oito peças para un ballet, pièce maîtresse de la compagnie sur une partition de Philip Glass. Deux pièces couleur Brésil, deux pièces couleur bonheur.

Mercredi 10 décembre

Lyon Célestins Théâtre de Lyon. 04 72 77 40 00

Les embiernes recommencent. Spectacle proposé par Emilie Valantin et le théâtre du Fust, avec Frank Adrien, Gaston Richard, Jean Sclavis, Pierre Saphores et Elie Granger (piano). Spectacle de marionnettes qui honore le bicentenaire de Guignol.

Jusqu'au 28 décembre.



Macon Théâtre. 04 74 50 40 00

Hamlet. Mise en scène de Matthias Langhoff.

Dans la chambre à coucher Ophélie, ivre, attend l'amour ou bien un orgasme comme promis par le docteur Périclès, elle chante comme autrefois Desdemone : *willow, willow, willow.*



Gertrude et Lady Macbeth, déguisées en sorcières, dansent autour du lit. et font un concours d'air d'opérette. Hamlet change de programme. Le crime n'aura pas lieu. Ophélie dort d'un sommeil bienheureux à côté du cadavre de Poolonius qu'elle trouve dans la penderie. Hamlet se méta-

morphose en Prospero et empoisonne le monde. Pendant que ça meurt en masse, Jacques apparaît sur l'écran portant le masque d'un quelconque candidat à l'élection présidentielle, du chancelier allemand, du couple royal belge ou du ministre de l'intérieur de Weimar et exportateur d'œuvres d'art j. W. Goethe, il chante pour gagner des voix.

Pour exclure tout malentendu, je souhaite ajouter que ce que vous venez de lire n'est nullement un texte de théâtre, mais un poème.

Matthias Langhoff

Jeudi 11 décembre

Marseille Théâtre Toursky. 0820 300 033

Les Camélons d'Achille. Mise en scène, écriture et avec Corinne et Gilles Benizio, Valérie Crouzet, Pascal Durozier, maryse Poulhe Ils nous réjouissent comme toujours par leur capacité à nous faire rire.



Embarqués dans leur délire, on se régale. Le couple turbulent, Gilles et Corinne Benizio, alias Shirley et Dino, nous revient.

Aujourd'hui, ils ont choisi de rendre hommage à l'art théâtral et revisitent les classiques du théâtre et de la littérature, du boulevard à Shakespeare -en anglais, s'il vous plaît ! - du Petit Chaperon rouge aux Misérables, de la comédie musicale à la farce.

Cette fois, ils sont cinq comédiens. Cinq, sans aucun complexe, à se donner du mal pour bien jouer ceux qui jouent faux. Cinq qui interprètent chacun deux personnages.

De là, naît l'histoire loufoque d'un metteur en scène anticonformiste réunissant une troupe improbable d'artistes aussi déjantés les uns que les autres et présentant un spectacle en forme de bric-à-brac burlesque...

Caricaturer, grossir les traits, c'est leur spécialité. Tous réinventent les contes de notre enfance, jouent la comédie, chantent, dansent... à leur manière.

L'action se déroule dans une débauche de costumes aux couleurs chatoyantes

sous les lumières de Jacques Rouveyrolis et un décor inventif qui permet des gags de portes, de placards et de canapés propices aux extravagances des cinq amuseurs débordant de malice.

Vendredi 12 décembre

Avignon Opéra Théâtre. 04 90 82 81 40
Concert lyrique sous la direction de Paolo Arrivabeni. Orchestre Lyrique de région Avignon-Provence. Soliste : *Inva Mula*. Programme : Bellini, Donizetti, Gounod, Massenet, Verdi.
A 20h30, durée 2h30.

Lundi 15 décembre

Grenoble Centre chorégraphique national. 04 76 00 79 80

Avec My rock et Bach danse expérience, la Compagnie avait travaillé le changement de tempo. Avec les Chroniques chorégraphiques, c'est la structure même de la pièce qui donne le rythme: en une succession de séquences, ces chroniques définissent un genre à part, un voyage, où la scène tient lieu de route, appelons ça un stage movie.



Au printemps dernier, des auditions nous ont permis de faire de nombreuses nouvelles rencontres. Avec ceux qui dansent bien sûr mais aussi avec ceux qui passent, et même avec ceux qui pensent. Nous les avons mis ensemble sur la scène, pour voir. Un qui ose et une qui glose, en duo pourquoi pas. Ainsi, les Chroniques chorégraphiques essaient de dire un état du monde. Enfin, du monde, de ce que nous pouvons modestement en percevoir à travers la vitre du studio ou parfois de quelques hublots ; de ce que nous en comprenons, avec nos gestes, nos mots et nos musiques. Ce sont aussi nos réactions, parfois immédiates, à l'actualité. Avec Jean-Claude Gallotta au scratch et aux platines, voici le Petit

cabaret des séquences réactives. Jusqu'au 20 décembre.

Mardi 16 décembre

Thonon-Evian La Grange au Lac. 04 50 71 39 47

Cirque National de Chine. Casse-Noisette. Tchaïkovski. Troupe acrobatique de Dalian.



Encensée par la presse internationale, la troupe acrobatique de Dalian est à ce jour la plus étonnante et la plus attrayante compagnie chinoise de cirque. Particulièrement réputée pour son incroyable technique et ses prouesses époustouflantes, la modernité de sa mise en scène et le respect des traditions millénaires, la troupe, composée d'une quarantaine d'artistes, offre un programme combinant le charme, la grâce et la perfection. Pour son nouveau spectacle, elle s'empare du ballet Casse-Noisette tiré d'un conte d'Hoffmann sur une musique de Tchaïkovski et fait de l'œuvre un "ballet acrobatique".

A l'approche de Noël, dans le très bel écrin de la Grange au lac, voilà un spectacle de pur plaisir pour tous.

Fidèle au conte d'Hoffmann écrit en 1816 qui nous entraîne dans un monde enchanté, merveilleux, féérique, parfois inquiétant et étrange, cette version du Casse-Noisette, ouverte sur la modernité et sur l'imaginaire, reprend la plupart des séquences de la version dansée.

Les trente-sept acrobates se partagent l'espace dans une mise en scène conçue pour le plaisir des yeux : costumes, lumières ainsi que tous les ingrédients de l'œuvre traditionnelle comme la neige, les cadeaux de Noël, l'amour, les bagarres, les personnages étranges, la magie...

Une fusion parfaite entre les arts du cirque et de la danse.

Samedi 20 décembre

Aix-en-Provence Grand Théâtre de

Provence. 04 42 91 69 69

Orchestre National de France. Direction Daniele Gatti, soliste Mihaela Ursuleasa, piano. Programme : Brahms, *ouverture tragique, symphonie n°4* ; Bartok, *concerto pour piano n°3*.
20h30.

Mardi 23 décembre

Aix-en-Provence Grand Théâtre de Provence. 04 42 91 69 69

Orchestre Français des Jeunes, direction Dennis Russell Davies, soliste Laurent Korcia, violon. Programme : Tchaïkovski, *concerto pour violon en ré majeur* ; Chostakovitch *symphonie n°8 en ut mineur*
20h30.

Jeudi 29 janvier

Vaulx-en-Velin Centre culturel Charlie Chaplin. 04 72 04 81 18

L'extravagant Monsieur Jourdain. Boulgakov d'après Molière



Dix comédiens, inventifs et mordants, mènent tambour battant cette comédie aussi cruelle que drôle.

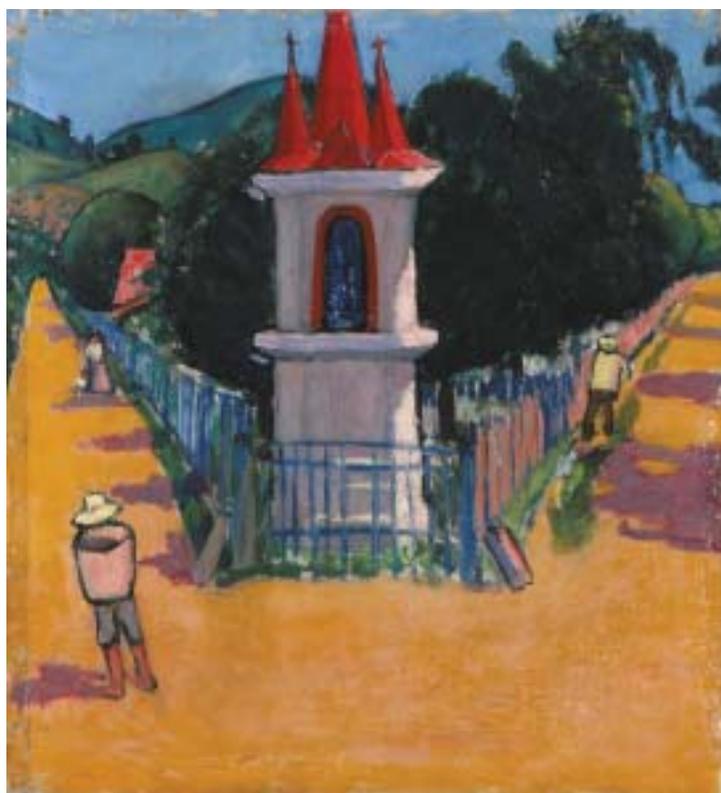
Ecrite en surplomb du «Bourgeois gentilhomme» de Molière, elle part du même présumé initial : Monsieur Jourdain s'est mis en tête d'orner son esprit, d'apprendre quelque chose, afin de s'élever à un autre état.

La pièce de Boulgakov produit une vision à double foyer : chaque scène permet de reconnaître aisément le théâtre de Molière et, comme une chambre d'écho, la réécriture de Boulgakov amplifie certains thèmes, en surajoute d'autres, pour créer au final une œuvre au relief saisissant qui ouvre des abîmes jusque-là insoupçonnés.

Du point de vue du style, la brièveté constante des répliques confère à l'action un rythme trépidant en toutes circonstances : nulle pause dans cette journée décisive pour Monsieur Jourdain, mais une succession de tableaux qui s'accélère jusqu'au vertige.

Fauves Hongrois, de l'influence de Matisse et de l'école française

La Fauvisme, au début du XXe siècle au milieu des courants picturaux nouveaux, va révolutionner l'art hongrois. Il va donner aux jeunes artistes le désir d'aller étudier l'art à Paris en hiver, fût-ce au prix de la misère, avant de retourner peindre en été dans le village d'artistes de Nagybánya et d'exposer l'automne à Budapest. Pour la première fois cette année, sont exposés en France, après Céret, 116 peintures et 44 dessins de ces artistes hongrois au Cateau-Cambrésis et avant Dijon en 2009



Lajos Tihanyi. *Chapelle de la Vierge-Marie à Nagybánya* (verso : Nature morte aux fleurs en pot), vers 1908. Huile sur toile, 67x 61 cm. Budapest, Magyar Nemzeti Galéria. © photo Galerie Nationale Hongroise

Des artistes comme Czóbel, Berény, Perlrott Csaba ou Bornemisza fréquentent, à Paris, les Académies Julian, Colarossi et, entre 1908 et 1910, l'Académie Matisse. Ils découvrent les musées, les galeries Durand-Ruel et Vollard, ainsi que Gauguin, Seurat et Van Gogh. Ces années 1900 voient également se multiplier, à Budapest,

d'importantes expositions qui révèlent au public hongrois les plus grands maîtres de l'art français contemporain, de Manet à Van Gogh, en passant par Degas, Seurat, Matisse, Cézanne et Gauguin. Et les voilà mêlés à l'aventure des artistes fauves français. Ils retournent dans leur pays avec des peintures qui provoquent une véritable «révolu-

tion» parmi les autres artistes hongrois. Les tableaux explosent de couleurs vives, éclatantes, «fauves». Les artistes conquièrent une liberté d'expression qu'ils associent à la tradition naturaliste hongroise. L'art hongrois, s'ouvre à une nouvelle créativité.

Csaba est le principal élève hongrois de Matisse peut-être

accompagné temporairement par Bornemisza, Czóbel et Róbert Bérény. L'académie Matisse est très différente des autres ateliers parisiens. Dans les académies Julian ou Colarossi, le professeur s'occupait très peu des élèves. Matisse pour sa part, donne un cours en apparence très traditionnel, mais qui s'avère être une vraie révolution artistique. *«Du lundi au samedi, je m'efforçais de prendre ces moutons et d'en faire des lions.»* Il propose un programme qui commence par le dessin puis la peinture et, au bout d'un an, la sculpture en terre. Pour les couleurs, il recommande *«de l'ordre avant tout [...] mettez sur la toile trois ou quatre touches de couleurs que vous avez comprises [...] Construisez avec des rapports de couleurs, proches et éloignées.»*

Les colonies d'artistes en Hongrie

Après avoir passé l'hiver dans les écoles et ateliers parisiens, certains artistes retournent en Hongrie pendant l'été, notamment à Nagybánya, pour travailler en plein air.

En 1906, le jeune Béla Czóbel, arrivé de Paris à Nagybánya, influence ses camarades avec ses compositions modernes, mais pas encore tout à fait fauves.

L'un des premiers professeurs de l'école de Nagybánya, István Réti raconte le programme que se donnaient les artistes : *«...aller chaque hiver à Paris, même si on doit vivre dans la misère, étudier et voir là-bas, puis en été peindre à Nagybánya, en automne exposer à Budapest et vendre aussi.»* Ainsi, Béla Czobel (1883-1976) arrive à Paris en 1903 et s'inscrit à l'académie Julian, riche vivier de l'art moderne français.

Il visite les expositions Gauguin en 1904, puis Seurat et Van Gogh et, en 1905, est exposé au Salon d'Automne dans une salle proche de celle des Fauves qui l'influenceront. En 1908, la Galerie Berthe Weill lui consacre une exposition personnelle. A cette époque, il est aussi connu à Paris grâce à des entretiens menés par le journaliste américain, Gelett Burgess. Czobel eut un rôle important puisque la douzaine de tableaux faits de touches de couleurs vives aux contours colorés épais qu'il ramène de Paris à Nagybánya en 1906, provoquent une révolution parmi les élèves qui adoptent les tendances modernes et sont baptisés « Néos » par la critique. Les peintres restent cependant fidèles aux genres traditionnels tels que la nature morte, le paysage et le portrait et puisent leur inspiration dans la culture populaire de la campagne hongroise.

Ainsi Lajos Tihanyi frappé enfant de surdité, commença la peinture en 1906 puis rejoignit chaque été de 1907 à 1910, la colonie d'artistes de Nagybánya. Il peint des œuvres aux aplats de couleurs fauves très violents de jaune, rouge, vert ou bleu dans des toiles construites et ordonnées. Il séjourne aussi quatre mois à Paris en 1908 et assimile l'œuvre de Cézanne, Van Gogh, Gauguin et Matisse. Il fait ensuite partie du groupe des Huit.

Le groupe des Huit

Vers 1908, un autre centre apparaît en Hongrie, au bord de Danube, dans le petit village de Nyergesújfalu. C'est ici, dans le grand jardin de Károly Kernstok, que les peintres d'esprit fauve, Béla Czóbel, Ödön Márffy... se rencontrent et dis-

cutent. Károly Kernstok et ses compagnons tentent de représenter la fusion entre l'homme et la nature à la manière de Cézanne, dont ils ont vu la rétrospective en 1906 à Paris. Les œuvres anti-naturalistes, représentent des paysans ou des nus, dans des paysages aux couleurs audacieuses dans des compositions aux structures fermes et robustes.

Károly Kernstok deviendra le promoteur du groupe « Les Huit », mouvement dont le radicalisme d'inspiration occidentale a son équivalent dans les domaines de la littérature et de la musique de Béla Bartok. Actifs entre 1909-1912, la majorité des fauves hongrois y participe: Béla Czóbel, Lajos Tihanyi, Dezső Czigány, Ödön Márffy, Róbert Bérény, Bertalan Pór et Dezső Orbán.

À Céret, au Cateau-Cambrésis et à Dijon, une exposition inédite : La découverte d'artistes hongrois précurseurs.

Une sélection a été réalisée parmi les œuvres de l'exposition hongroise par les trois musées partenaires, Céret, Dijon et Le Cateau-Cambrésis, pour présenter aujourd'hui les œuvres les plus emblématiques du fauvisme hongrois. Initiée par la Hongrie, cette exposition a pour but de présenter et de faire connaître au public français le travail de ces jeunes artistes, pour la plupart encore méconnus en France, qui révolutionnèrent la peinture magyare au contact des nouveaux courants picturaux du XXe siècle, en particulier le Fauvisme, et qui ouvrirent la voie aux différentes avant-gardes européennes.

Jacqueline Aimar

Du 26 octobre au 22 février 2009

Le thème du port, évidemment



Lhote André. Entrée du bassin à flot de Bordeaux, 1912. Huile sur toile. Bordeaux, musée des Beaux-Arts. ADAGP

La ville du Havre fait partie de ces grandes villes françaises et européennes dont l'image s'est forgée à partir d'une forte identité portuaire. L'ensemble des collections de son musée est le reflet culturel des activités économiques liées au port. C'est ainsi qu'est proposée une importante exposition qui réunira près de 160 œuvres (dont 48 photographies) sur ce nouveau thème de l'icône du paysage : le port.

Cette manifestation abordera plus particulièrement les mutations de son image au cours de la seconde moitié du XIXe siècle et de la première moitié du XXe siècle.

En 1903, la Ville du Havre, encouragée par de grands amateurs d'art, achète à Camille Pissarro deux *Vues du port du Havre* qu'il venait de peindre, lors d'un séjour dans ce port normand. Elle devenait alors la première collectivité à faire entrer dans une collection publique française une œuvre de cet artiste, et ce à la veille de sa disparition.

La représentation du port longtemps idéalisée, inscrite dans une tradition classique héritée de Claude Lorrain évolue peu du XVIIe au XVIIIe mais elle accompagne le développement économique au XIXe siècle, à mesure que disparaît la



Dufy Raoul. Le Yacht pavoisé au Havre, 1904, huile sur toile. Le Havre, musée Malraux – Photographie Florian Kleinfenn © ADAGP

marine à voile. La vision des artistes change alors. Le port cesse d'être ce lieu métaphorique du voyage pour devenir un monde vivant, débordant d'activité, un lieu d'échanges plein d'odeurs et de mouvements, un territoire bruyant et sonore qui commence à affirmer son autonomie. Les artistes sensibles à la vie moderne ne pouvaient manquer de trouver là le parfait reflet de leur

époque bouleversée par l'industrialisation. L'exposition souligne les transformations de la représentation de cet univers, depuis les années 1850 jusqu'à la veille de la deuxième guerre mondiale, dans la peinture, la photographie, la sculpture et le dessin. Les années 1870 – 1920 font l'objet d'un examen plus approfondi avec les figures de Baldus, Boudin, Jongkind,

Monet, Pissarro. Les incursions des pointillistes dans ce domaine seront abordées à travers l'œuvre de Maximilien Luce, de Signac qui entreprend à la fin de sa vie une ambitieuse série d'aquarelles, « Les Ports de France » et également d'Albert Marquet avec une attention particulière portée aux artistes d'Europe du Nord.

Jacqueline Aimar

Du 18 octobre au 25 janvier

LODÈVE - MUSÉE

Chefs-d'œuvre de la collection de dessins du musée Atger



Charles Natoire (1700-1777). *Le Ponte rotto*

Le Musée de Lodève accueille l'exposition «*Chefs-d'œuvre de la collection de dessins du Musée Atger*», exposition qui propose près de 100 œuvres – dessins à la plume, sanguines, lavis, aquarelles – des Ecoles Françaises, Italiennes et Flamandes, parmi lesquelles figurent notamment des œuvres de Fragonard, Hubert Robert, Oudry, Philippe de Champaigne, ainsi que Natoire et autres artistes méridionaux (Ecole française) ; Carrache, Le Dominiquin, Tintoret et Tiepolo (Ecole italienne) ; Brueghel, Van Dyck, Jordaens, Rubens (Ecole du Nord).

Issus de la collection patiemment rassemblée par le Montpelliérain Jean-François Xavier Atger (1758-1833), - et comptant parmi les plus importantes collections publiques de dessins conservées en France -, les dessins sélectionnés par l'exposition de Lodève en reflètent l'intérêt et la spécificité : l'extrême qualité et la grande diversité du choix effectué par cet amateur averti en art classique autorisent en effet une large présentation de sujets, techniques, styles, thèmes... particulièrement représentatifs des XVe, XVIe, XVIIe, XVIIIe

siècles dont ils proposent un vaste panorama.

Parmi les œuvres présentées, figurent notamment une série exceptionnelle de chefs-d'œuvre de Fragonard et un ensemble remarquable de dix-sept dessins de Tiepolo, le fleuron de la collection.

Jacqueline Aimar

*Du 6 décembre 2008 au 1er mars 2009
Renseignements : 04 67 88 86 10*



Peter Paul Rubens (1577-1640). *Suzanne et les vieillards*

Le prisme de lumière de Jean-Baptiste Olive



Jean-Baptiste Olive, Entrée du Vieux-Port vue du Pharo

Dans le cadre de la célébration des dix ans de la Fondation Regards de Provence - Reflets de Méditerranée – la plus grande rétrospective de l'œuvre de l'artiste marseillais Jean-Baptiste Olive (1848-1936) est organisée jusqu'au dimanche 25 janvier 2009, dans les salons classés du Palais des Arts, à Marseille. Cette exposition « *Jean-Baptiste Olive – Prisme de lumière* » présente plus d'une centaine d'huiles, d'aquarelles et de dessins sur des marines, des paysages et des natures mortes en Provence, dans le Nord de la France et en Italie. L'ouvrage éponyme, réalisé par la Fondation Regards de

Provence et Franck Baille, l'expert spécialisé dans l'œuvre d'Olive, dévoile plus de cent œuvres de l'exposition et le catalogue raisonné donnant un état et inventaire des 1100 œuvres répertoriées sous forme de vignette.

Jean-Baptiste Olive est reconnu pour son talent de mariniste, mais il brosse aussi des paysages du Nord au Sud, avec une prédilection pour la terre de son cœur : la Provence et sa Côte d'Azur. Il peint abondamment Marseille, son Vieux-Port, ses îles et ses rivages, et l'intérieur des terres aux façades maritimes de Martigues à Monaco. Il s'ins-

pire des accents du climat - chaleur éblouissante et mistral entêtant -, et explore tous les aspects du soleil sur la nature, révélant un crescendo chromatique affirmant la palette d'un véritable coloriste.

Dans son œuvre, l'artiste magnifie la violence des tons par des coloris riches et éclatants, Ses saisissantes natures mortes illustrent cette même passion et justesse, chaque détail apparaît avec netteté et sincérité, à l'image de la personnalité du peintre.

*Du 20 septembre au 25 janvier
Renseignements 04 91 42 51 50*



Jean-Baptiste Olive, Deux grenades éclatées, verre



JJean-Baptiste Olive, Premiers rayons soleil sur le Vieux-Port

JJean-Baptiste Olive, La Salute à Venise





Pollock. Composition with oval forms. © ADAGP Paris 2008

PARIS - PINACOTHÈQUE

Pollock et le chamanisme

Partant de l'ouvrage de référence de Stephen Polcari sur le mouvement de l'American Abstract, cette exposition se propose d'explorer une relecture inédite de l'œuvre et de démontrer que les sources d'inspiration de Pollock sont ancrées dans le chamanisme amérindien.

Le chamanisme exprime la relation de l'homme et de la création, selon les peuples qui l'ont adopté à la fois comme pratique spirituelle et comme

mode de relation au monde. Il recouvre un ensemble de croyances, de rituels et de pratiques qui doivent harmoniser les liens entre les êtres humains et l'univers.

Ainsi la fascination éprouvée par Pollock pour l'art amérindien et ses rituels, ainsi que leur influence sur son travail n'ont jamais été véritablement étudiées. L'exposition à la Pinacothèque choisit de se pencher sur cette question

essentielle au travers des dessins et tableaux importants puisés dans son travail abstrait et semi abstrait, elle sera la première à illustrer ses images et ses formes en les comparant à l'imagination chamanique, dont on ne connaît pas grand-chose, tout en admettant son existence.

Nous savons depuis longtemps que Pollock fut attiré, comme les surréalistes, par tout ce qui relevait de l'inconscient. Après la Seconde Guerre

Mondiale, le chamanisme a pu apparaître comme un moyen efficace de *transformation spirituelle* pour Pollock qui est sans doute celui qui est allé le plus loin dans cette recherche. Une interprétation facile découle du caractère même de l'artiste et en particulier de son penchant pour l'alcool. Il est maintenant considéré que cette approche très Freudienne ne voyait l'art de Pollock qu'au travers de ces seuls rêves et

fantasmes quotidiens, ses problèmes et ses douleurs. son œuvre le rapproche alors de la pensée des Indiens d'Amérique, particulièrement des Navajos, avec leurs peintures sur le sable, et en liaison directe avec les rituels chamaniques qu'il avait profondément étudiés et qu'il admirait.

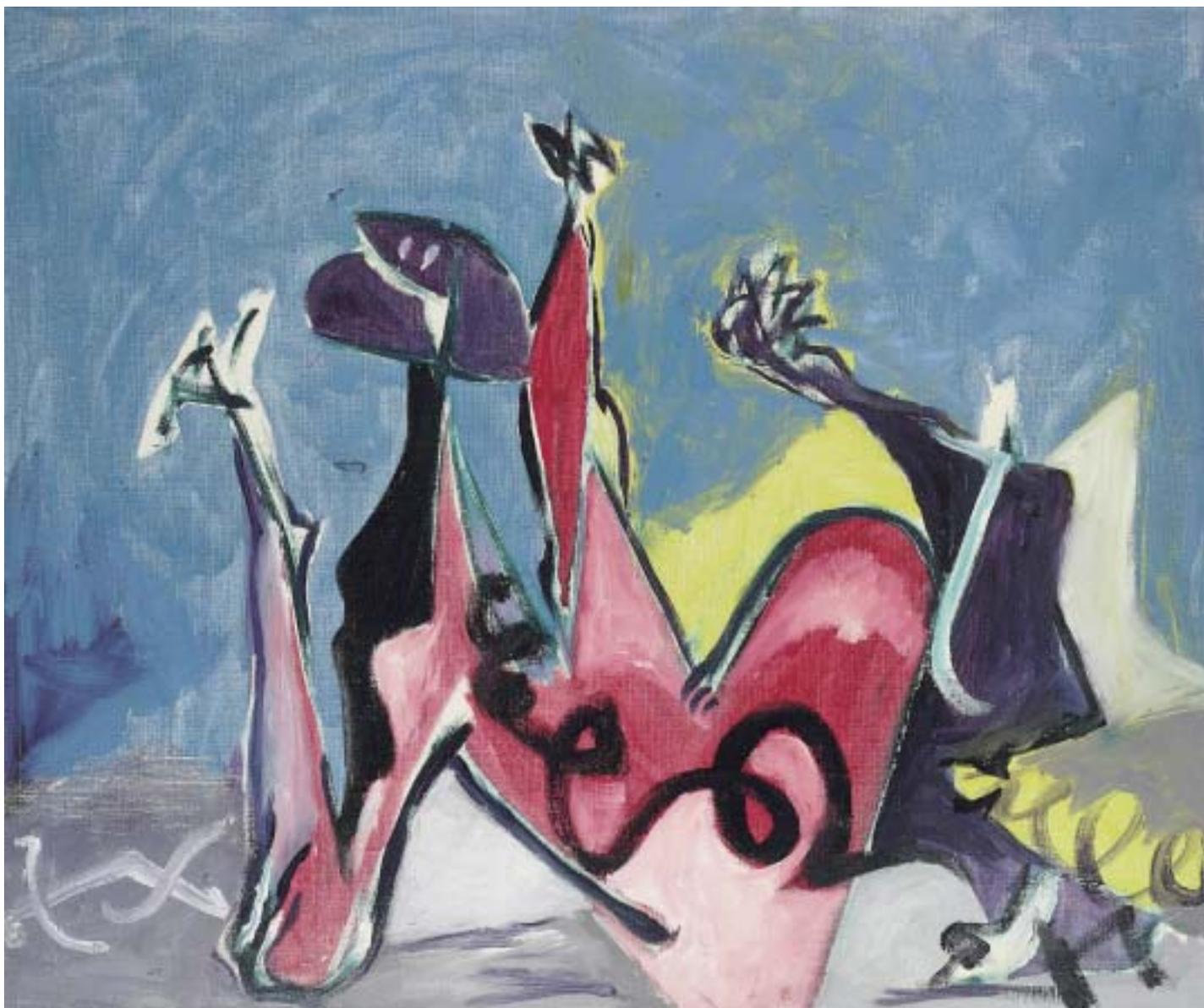
Sa quête de transformation spirituelle le conduisit en effet à tenter de trouver dans la

figure symbolique du shaman le moyen de se réconcilier à la vie.

La Pinacothèque est fière de faire découvrir un aspect aussi important de l'œuvre de cet artiste et d'accueillir une exposition aussi prestigieuse, qui fait de Pollock un des penseurs essentiels du XXe siècle.

Du 15 octobre au 15 février
Renseignements : 01 42 68 02 01

Pollock. Untitle-Equine series IV. © ADAGP Paris 2008



VILLEURBANNE - INSTITUT D'ART CONTEMPORAIN

Fabricateurs d'espaces



Rita McBride. *National Chain*, 1997. Aluminium, câbles. Collection Rhône-Alpes, Institut d'art contemporain, Villeurbanne. © Blaise Adilon

L'Institut d'art contemporain présente une nouvelle génération d'artistes de la scène européenne, préoccupés par des questions sculpturales au sens large :
Björn Dahlem, Jeppe Hein, Vincent Lamouroux, Guillaume Leblon, Rita McBride, Evariste Richer, Michael Sailstorfer, Hans Schabus

En écart par rapport à la sculpture de la dernière décennie qui émanait essentiellement de pratiques toutes prêtes et d'assemblages de matériaux recyclés, cette nouvelle « extended sculpture », à la fois dispositif,

installation, architecture, utilise l'espace comme matière même de la sculpture.

Fabricateurs d'espaces réunit huit artistes de renommée internationale, avec des oeuvres récentes ou produites pour l'occasion. Sculpteurs d'espaces, « espaceurs », ces artistes emploient un vocabulaire de formes dont l'art minimal ou le Land art constituent le creuset.

Il s'agit ici d'explorer l'espace dans ses multiples acceptions : espace généré par le corps du spectateur, espace architectural, espace mental et imaginaire, espace cosmique... en le sondant, le contraignant, l'ou-

trepassant, le réinventant.

Par les gestes mêmes de la sculpture, ces artistes font interagir l'espace avec la matérialité de leurs productions, qui génère paradoxalement de l'immatériel.

La recherche d'un « ailleurs », ici, n'est pas nécessairement d'ordre cosmique, mais rejoint une volonté de se libérer de la gravité. L'approche philosophique et perceptuelle qui traverse les démarches artistiques et les oeuvres de cette exposition interroge la notion d'utopie et la quête d'un futur en train de se réinventer

Du 17 octobre au 4 janvier



Vincent Lamouroux. *AR.07*, 2008, médium, enduit, peinture acrylique, 2 éléments : 441,03 x 571,16 x 468,36 cm ; 60 x 260 x 275 cm.
Courtesy Galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois. Production Institut d'art contemporain, Villeurbanne. © Blaise Adilon

Jeppe Hein. *Smoking Bench*, 2003. Machine à brouillard, acier inoxydable, appareil technique, coussin.
Courtesy Galerie Johann König, Berlin et 303 Gallery, New York. © Blaise Adilon



CHALON-SUR-SAÔNE - MUSÉE NICÉPHORE NIEPCE

Jacob Holdt, American Pictures

Un portrait sombre du grand pays à travers des photographies

Dans les années 70, un jeune danois, Jacob Holdt, découvre les Etats-Unis au cours d'une sorte de voyage initiatique.

Cela donne un portrait sombre du grand pays à travers des photographies utilisées comme preuve face à l'incrédulité de sa famille. Ces documents, il s'emploiera à les diffuser à son retour au Danemark pour éclairer et dénoncer les incohérences d'une Amérique à laquelle les

Européens refusent de croire. Ce fils de pasteur était parti dans les années 70 pour un voyage au Canada, mais le voilà dérouter par son goût de l'aventure et ses convictions vers les Etats-Unis, en direction du Chili.

Pendant cinq ans, il vagabonde d'état en état fasciné en même temps que terrifié par ce pays ; alors en pleine guerre du Vietnam : il se laisse aspirer par les populations marginales, les mouvements anti-guerre, et les contre-cultures. Il noue ici ou là

des amitiés, des amours, chez les riches et les pauvres, les Blancs ou les Noirs. Il écrit aussi à son père. Face au scepticisme de ce dernier il se sert alors d'un petit appareil photo envoyé du Danemark par sa famille...

La photo devient alors la preuve de la réalité de la société américaine et notamment de la condition des Noirs et du racisme dont ils sont victimes.

Jacqueline Aimar

*Jusqu'au 1er février 2009
Tél. 03 85 48 41 98*

Jacob Holdt. Charles Smith, un ancien esclave rencontré en Floride.





Jacob Holdt. Dans le Michigan, Vicky, une femme blanche qui à cette époque osait encore prendre des auto-stoppeurs, me conduisit dans sa "joyeuse petite famille armée". Ils prétendaient que les armes étaient indispensables "pour se protéger contre les nègres". A cette époque, mon flash était cassé et je n'avais pas les 20 dollars nécessaires à sa réparation, alors j'avais toujours avec moi une grosse lampe de chantier de 500 W qui me donnait cette lumière jaune.

Jacob Holdt. En Alabama, cette pauvre femme de 87 ans m'a demandé de la conduire jusqu'à Phoenix en Arizona. Elle voulait aller là-bas pour mourir. Je l'ai aidée à condamner les fenêtres de sa cabane délabrée située près de Tuskegee. Elle savait qu'elle ne reviendrait pas, mais elle ne voulait pas que des Noirs s'installent à l'intérieur. Pendant toute la durée du trajet, elle est restée assise avec le pistolet en main, terrorisée par ma longue barbe et mes cheveux. Elle était si faible que je devais la porter pour sortir de la voiture, mais elle continuait à s'accrocher à son arme.



Jacob Holdt. *La faim en Amérique*, 1975. Bethel, Caroline du Nord.



MONTÉLIMAR - CHÂTEAU DES ADHÉMARS

Duchesse Vanille et Alchimy

Le centre d'art contemporain du Château des Adhémar présente en exposition trois artistes : un couple de photographes Cécile Hesse et Gaël Romier et la plasticienne Sophie Lautru.

Chacun d'eux s'est inspiré du château médiéval pour créer un univers artistique bien particulier dont le point commun serait la haute teneur en étrangeté.

Duchesse Vanille autre nom de l'éclair à la vanille peut être aussi un personnage, une duchesse rock ou électro. Les deux photographes ont travaillé à partir des restes d'un

souper fantasmé : mises en scène à partir du quotidien érotisé et autour d'un banquet annuel à demi décadent fait d'images immenses ou très petites.

Avec *Alchimy* de Sophie Lautru, on aborde la mise en place d'un système d'équation qui prend pour postulat les sensations de l'artiste face à un lieu singulier ; elle a vu au château des Adhémar un décor de cinéma fantastique mais aussi le laboratoire de Nicolas Flamel en quête du grand œuvre. Ce qui donne une exposition apparentée à un laboratoire d'alchimiste qui aurait pour objet de recherche, l'image photographique.

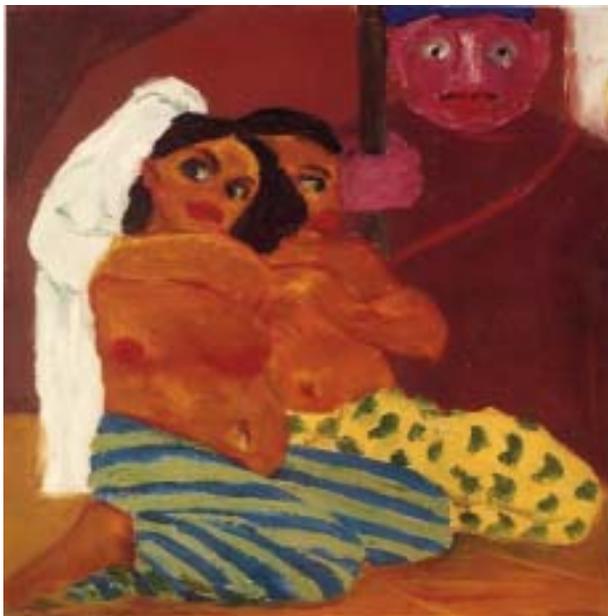
Jacqueline Aimar

Du 11 octobre au 23 novembre



PARIS - GALERIES NATIONALES DU GRAND PALAIS

Rugueux et expressif, Emil Nolde



90 peintures et 70 aquarelles, gravures et dessins, rarement regroupés, en hommage à ce peintre typé, et à son œuvre dont on peut avoir ici une vision d'ensemble.

L'homme est profondément enraciné à sa terre du Schleswig et se singularise vite par une peinture rustique et farouche, peinture de paysan grave mais rude et doux. Cependant il est également attiré par le pôle d'art de Berlin et son animation

et participe à tous les mouvements qui cherchent à imposer un art nouveau.

Nolde qui pensait incarner l'esprit allemand dans la peinture moderne est toutefois fort maltraité lors de l'arrivée des nazis au pouvoir : publiquement diffamé il figure alors parmi les artistes « dégénérés » en 1937. Refusant de se soumettre aux diktats esthétiques du régime, il est alors frappé en 1941 d'une interdiction totale de peindre. Reclus à Seebüll, il produit clandestinement des milliers de petites aquarelles, ces émouvantes « images non peintes » dont certaines sont montrées au Grand Palais.

Heureusement la période d'après-guerre ne tarde pas à reconnaître l'artiste comme l'un des plus importants de ce temps. ; Il faut remarquer son goût de la couleur, un trait sans concession, et le rôle donné à l'être humain et à ses préoccupations au travers de portraits, de couples de maternités. Les paysages et natures-mortes sont autant de songes colorés où la contemplation de la vie ordinaire et de la nature sont transfigurées par l'audace de la palette.

Tour à tour grinçant ou serein, Nolde peint à la fois le théâtre social et l'humanité toute entière.

*Du 25 septembre au 19 janvier, 01 44 13 17 17
L'exposition se poursuit à Montpellier au Musée Fabre,
du 7 février au 24 mai.*

ANGERS - MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Daniel Tremblay (1950-1985)



La carrière de l'artiste a démarré en 1980 à la Biennale de Paris et s'est achevée accidentellement en 1985 à l'âge de 35 ans. Durant ces cinq années, Daniel Tremblay a produit plus de 130 dessins, sculptures, bas-reliefs et installations. Après des études à l'école des

Beaux-Arts d'Angers, Daniel Tremblay étudie au Royal College of Art à Londres de 1975 à 1978. C'est à cette même période en Grande-Bretagne que de jeunes artistes comme Bill Woodrow, ou encore Jean-Luc Vilmouth, hors des systèmes, se positionnent autrement face à leur pratique. De cette culture anglo-saxonne, il a gardé le goût de la sculpture et un humour qui tranche vigoureusement avec la production artistique française à l'époque. Son travail s'appuie sur le

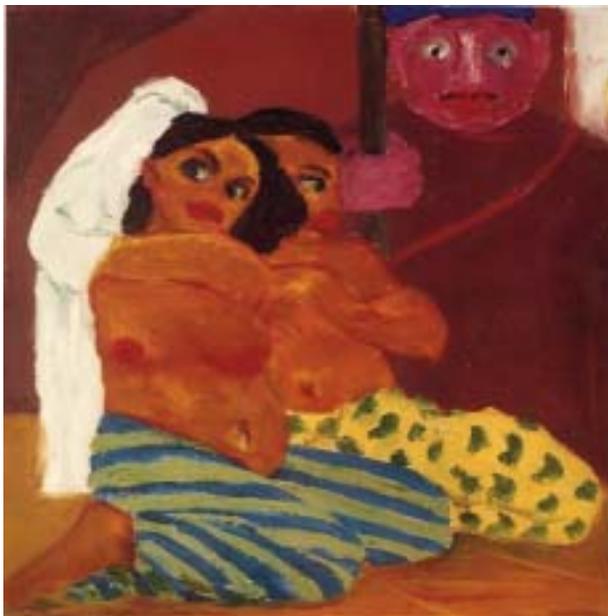
détournement de matériaux banals (ardoise, caoutchouc, moquette...) et d'objets du quotidien tels que des brosses, des perles, des chaussures, des paillassons. Dense et inventive, chaque œuvre illustre de petites histoires intimes. Le mur puis l'espace sont au centre de ses préoccupations plastiques : il se définit d'ailleurs comme un sculpteur de « bas-relief ».

Il y fixe des personnages esquissés à l'aide de contours, des visages dessinés dans une carpepe, des poussières d'étoiles et nous projette dans un monde empli de poésie avec ses œuvres subtiles et empreintes de tendre dérision.

Du 8 novembre 2008 au 3 mai 2009

PARIS - GALERIES NATIONALES DU GRAND PALAIS

Rugueux et expressif, Emil Nolde



90 peintures et 70 aquarelles, gravures et dessins, rarement regroupés, en hommage à ce peintre typé, et à son œuvre dont on peut avoir ici une vision d'ensemble.

L'homme est profondément enraciné à sa terre du Schleswig et se singularise vite par une peinture rustique et farouche, peinture de paysan grave mais rude et doux. Cependant il est également attiré par le pôle d'art de Berlin et son animation

et participe à tous les mouvements qui cherchent à imposer un art nouveau.

Nolde qui pensait incarner l'esprit allemand dans la peinture moderne est toutefois fort maltraité lors de l'arrivée des nazis au pouvoir : publiquement diffamé il figure alors parmi les artistes « dégénérés » en 1937. Refusant de se soumettre aux diktats esthétiques du régime, il est alors frappé en 1941 d'une interdiction totale de peindre. Reclus à Seebüll, il produit clandestinement des milliers de petites aquarelles, ces émouvantes « images non peintes » dont certaines sont montrées au Grand Palais.

Heureusement la période d'après-guerre ne tarde pas à reconnaître l'artiste comme l'un des plus importants de ce temps. ; Il faut remarquer son goût de la couleur, un trait sans concession, et le rôle donné à l'être humain et à ses préoccupations au travers de portraits, de couples de maternités. Les paysages et natures-mortes sont autant de songes colorés où la contemplation de la vie ordinaire et de la nature sont transfigurées par l'audace de la palette.

Tour à tour grinçant ou serein, Nolde peint à la fois le théâtre social et l'humanité toute entière.

*Du 25 septembre au 19 janvier, 01 44 13 17 17
L'exposition se poursuit à Montpellier au Musée Fabre,
du 7 février au 24 mai.*

ANGERS - MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Daniel Tremblay (1950-1985)



La carrière de l'artiste a démarré en 1980 à la Biennale de Paris et s'est achevée accidentellement en 1985 à l'âge de 35 ans. Durant ces cinq années, Daniel Tremblay a produit plus de 130 dessins, sculptures, bas-reliefs et installations.

Après des études à l'école des

Beaux-Arts d'Angers, Daniel Tremblay étudie au Royal College of Art à Londres de 1975 à 1978. C'est à cette même période en Grande-Bretagne que de jeunes artistes comme Bill Woodrow, ou encore Jean-Luc Vilmouth, hors des systèmes, se positionnent autrement face à leur pratique. De cette culture anglo-saxonne, il a gardé le goût de la sculpture et un humour qui tranche vigoureusement avec la production artistique française à l'époque. Son travail s'appuie sur le

détournement de matériaux banals (ardoise, caoutchouc, moquette...) et d'objets du quotidien tels que des brosses, des perles, des chaussures, des paillassons. Dense et inventive, chaque œuvre illustre de petites histoires intimes. Le mur puis l'espace sont au centre de ses préoccupations plastiques : il se définit d'ailleurs comme un sculpteur de « bas-relief ».

Il y fixe des personnages esquissés à l'aide de contours, des visages dessinés dans une carpepe, des poussières d'étoiles et nous projette dans un monde empli de poésie avec ses œuvres subtiles et empreintes de tendre dérision.

Du 8 novembre 2008 au 3 mai 2009

GENÈVE - MAMCO

Sylvie Fleury

une créatrice ex Pin-up trash

C'est sous le titre Paillettes et dépendances ou la fascination du néant que Sylvie Fleury signe à Genève sa plus importante exposition à ce jour. Sur les quatre étages du musée, l'artiste réunit plus de 200 cents pièces, dont ses nouvelles productions, peintures, sculptures, vidéos, photos, pièces sonores ou environnements créés in situ.

De grands thèmes traversent son travail, la mode et ses multiples accessoires, l'univers de l'automobile ou la conquête de l'espace avec fusées et soucoupes volantes déployées dans le musée.

L'exposition pourrait tout aussi bien s'intituler Eaux et gaz à tous les étages ou bien encore Voyages aux pays de nulle part, tant la nature et la diversité de la proposition sont une invitation au déplacement et au voyage. Sols, plafonds, cimaises, plus de 3000m² de surface d'exposition sont investis jusqu'à saturation par celle qui fut qualifiée à ses débuts de Pin-up trash, bimbo conceptuelle, pétroleuses et chauffarde.

Comme le pressentait Georges Pérec dans les Choses en 1965, il y a entre les choses du monde moderne et le bonheur un rapport obligé. Autrement dit bonheur et consommation pour le malheur du plus grand nombre, sont liés. Sylvie Fleury a été plus tôt et plus que d'autres une de ces victimes des modes avant que la pratique de l'art ne lui procure une distanciation salutaire et féconde. **J.A.**

Jusqu'au 25 janvier
+41 22 781 56 81



Sylvie Fleury
Chromo Quartz, 2001
vue d'installation
Courtesy Galerie
Thaddeus
Ropac, Salzburg

PARIS - GALERIES NATIONALES DU GRAND PALAIS

Picasso et les maîtres

Deux thématiques de l'œuvre du grand maître sont simultanément présentées au Louvre autour des *Femmes d'Alger* de Delacroix, et au Musée d'Orsay autour du *Déjeuner sur l'herbe* de Manet.



Velasquez. Portrait de l'Infante Marie-Marguerite.



Picasso. Infanta Margarita. 14 septembre 1957

Aux Galeries du Grand Palais a lieu cet automne un événement exceptionnel.

Pour la première fois, les chefs d'œuvre de Picasso sont réunis autour de ceux des Grands Maîtres.

Picasso n'a jamais dessiné comme un enfant ; en effet il est formé très tôt aux règles strictes de la pratique académique auprès de son père professeur à l'École des Beaux Arts et directeur du musée de Málaga et par la suite, dans son cursus à l'École des Beaux-Arts de la Coruña. Académies, peinture d'histoire, scène de genres, compositions épiques ou religieuses, rendu bitumeux, grandes machines, concours,

peinture officielle, galerie de peinture, forment le quotidien, la référence et la perspective de son apprentissage.

Il opère depuis sa première grande composition à sujet allégorique jusqu'aux dernières toiles d'après Vélasquez, Titien et Rembrandt, où règnent sous les masques de mousquetaires, musiciens et matadors, le motif d'un autoportrait obsessionnel. Souvent on découvre son visage ou son regard - yeux de prunes sombres - transpercent une toile, animant un personnage. La période des « variations » d'après Delacroix, Vélasquez ou Manet (1950-1962), forme l'épisode le plus connu et explicite de cette

démarche de relecture critique qui traverse l'ensemble de son œuvre

Un cannibalisme pictural sans précédent

Confrontant passé et présent, au-delà des ruptures stylistiques et des innovations formelles, l'exposition présente dans un parcours croisant approches thématique et chronologique, au gré de la peinture de Picasso et en la prenant pour seul guide :

Greco, Vélasquez, Goya, Zurbarán, Ribera, Melendez, Poussin, Le Nain, Dubois, Chardin, David, Ingres, Delacroix, Manet, Courbet,

Lautrec, Degas, Puvis de Chavannes, Cézanne, Renoir, Gauguin, Douanier Rousseau, Titien, Cranach, Rembrandt, Van Gogh. Picasso apparaît comme le peintre qui a le plus assumé la peinture du passé. Espagnols, Français, Italiens, Allemands, ces peintres forment la trame plurielle d'un motif serré dans lequel la peinture apprend de la peinture, car la démarche de Picasso érige en système la peinture de la peinture.

ture de la peinture.

En rupture avec les procédés académiques de transmission et de reproduction de la tradition - copie, paraphrase, citation - cette méthodologie nouvelle place la peinture au cœur de la connaissance du monde.

Il faut parfois en rire !

Transposition, mimétisme, détournement, dénaturatio

ment quelques-unes des figures de la stratégie déployée par Picasso à l'égard de ses peintres de prédilection. Il aura ainsi fécondé le modus operandi de la création moderne et contemporaine, la tirant aussi parfois du côté de la duplication perverse, de l'ironie et du pastiche.

Jacqueline Aimar

*jusqu'au 2 février,
01 44 13 17 17 (serveur vocal)*

PARIS - LE LOUVRE

Les Femmes d'Alger pour Picasso et Delacroix

La Réunion des Musées Nationaux, associe trois musées, le Musée Picasso, le Musée d'Orsay et le Musée du Louvre afin de reconstituer le panthéon artistique de Pablo Picasso. Celui-ci avait en effet fait du Louvre, dès son arrivée à Paris, comme il l'avait fait avant au Prado, l'une des sources essentielles de sa création.

Car Picasso s'est nourri de la peinture du passé, abondamment, et peut proposer de brillantes variations sur les thèmes de ..., à la manière du meilleur des compositeurs. C'est-à-dire qu'il connaît les créateurs de l'intérieur, par la copie, la reproduction et par une vision différente, il en a une connaissance intime.

C'est ainsi que dans les années 1954-55, après s'être plu à aller observer au Louvre, *Femmes d'Alger dans leur appartement*, le chef-d'œuvre de Delacroix, Picasso réalise des variations picturales et graphiques autour de l'œuvre de son modèle. Il faut reconnaître que les motivations du peintre sont nombreuses : tout d'abord la ressemblance entre Jacqueline sa nouvelle compagne avec la

femme au narguilé qui se présente de profil, la vigueur du mythe orientaliste sensuel et voluptueux tout autant que des concordances historiques telles que la mort récente de Matisse et le début de l'insurrection algérienne.

I



«Je me demande ce que Delacroix dirait s'il voyait mes tableaux», s'interroge Picasso. Je lui dirais : «Vous, vous pensiez à Rubens et vous faisiez du Delacroix. Ainsi moi, en pensant à vous, je fais autre chose.»

Aile Denon, du 9 octobre au 2 février

En parallèle le musée Delacroix, rue de Furstenberg, propose une exposition sur Delacroix et la photographie, qui montre l'emploi fait par l'artiste des photos de nus faites par Eugène Durrieu en 1854. L'exposition présente également le rapport difficile entretenu par Delacroix et son image photographiée. **J.A.**

Du 28 novembre au 2 mars 2009

Eugène Durrieu. *Nu féminin assis sur un divan* © BnF

Eugène Delacroix, *Odalisque*
© Collection particulière



EVIAN

Le fabuleux village

ou la légende des flottins

Sais-tu ce qu'est un flottin ?
Depuis la nuit des temps venant de toutes les Alpes, la famille des elfes, sirènes, ondines, sorcières, fées, farfadets et autres lutins, échoue sur la plage d'Evian.

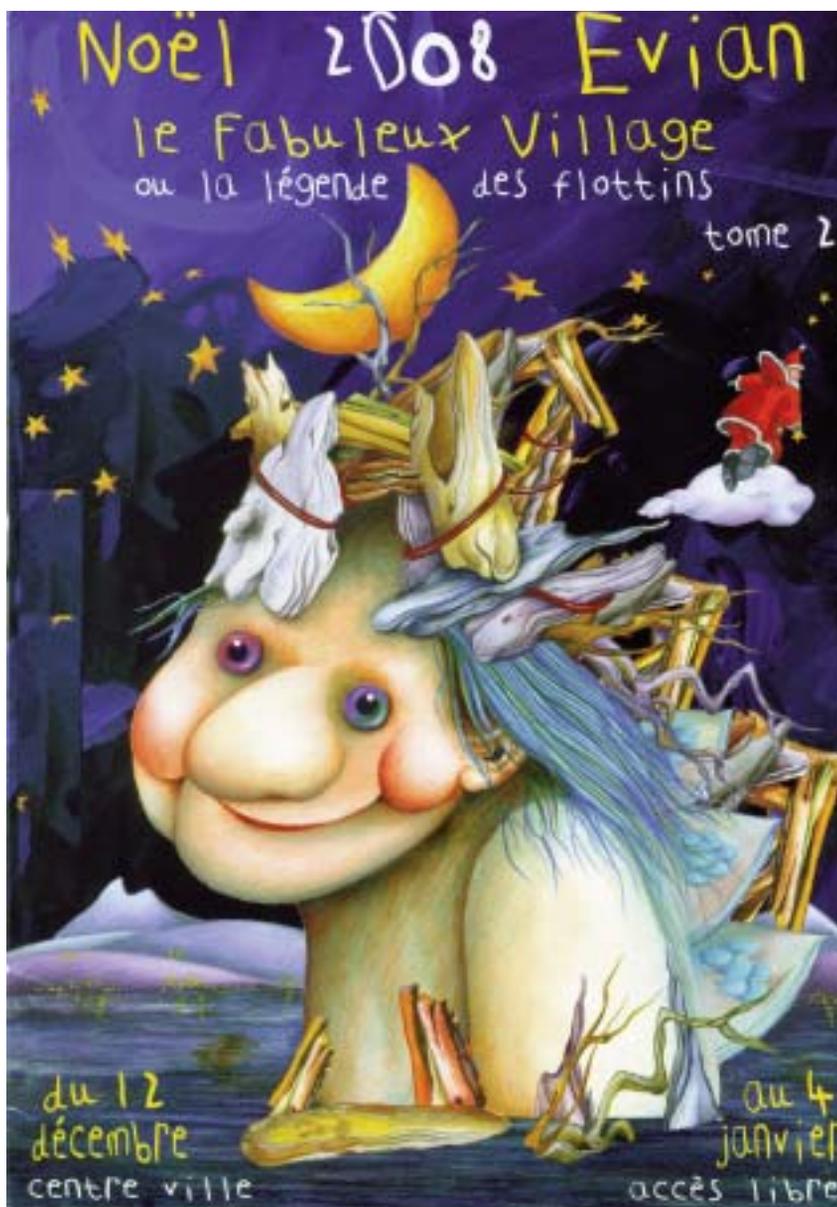
D'intempérie en avalanches, de ruisseaux en torrents et de rivières en lac, ils arrivent sur leurs destriers en bois : ce sont les flottins et flottines et à Evian ils trouvent enfin repos.

On appelle aussi cela des bois flottés et un peu partout dans le monde, bords des mers ou rives des lacs, on ramasse ces bois blanchis et délavés, érudés et travaillés par la nature elle-même pour les utiliser : pieds de lampes ou cadre de tableau, ou simple objet décoratif.

Au village des flottins.

Pendant les trois semaines les plus sombres de l'année, du 3 décembre au 4 janvier, le centre ville d'Evian se livre à la féerie en accueillant ce fabuleux village.

Il faut savoir que depuis la rentrée 2008, tous les élèves entre 3 et 23 ans participent à l'aventure du Fabuleux Village, ce village en bois flotté qu'ils élaborent pour accueillir les elfes. Autour du Théâtre de la Toupine se regroupent tous les acteurs de la ville d'Evian, commerçants et étudiants, et chacun est invité à décorer ou à écrire quelques mots dans sa vitrine ou sur ses vitres. On construit des demeures d'elfes étranges et des habitats sorties des contes, on recrée des arbres et tout un décor de féerie. On a un peu oublié ce marché de Noël qui dans bien des villes permet au moment des fêtes de faire quelques achats un peu rares. Et on vient par ces soirs d'hivers vite noirs et souvent froids se livrer à l'enchantement et à la féerie d'un autre univers sous des écliarages qui



mettent en relief toute la fantasmagorie de ces créations

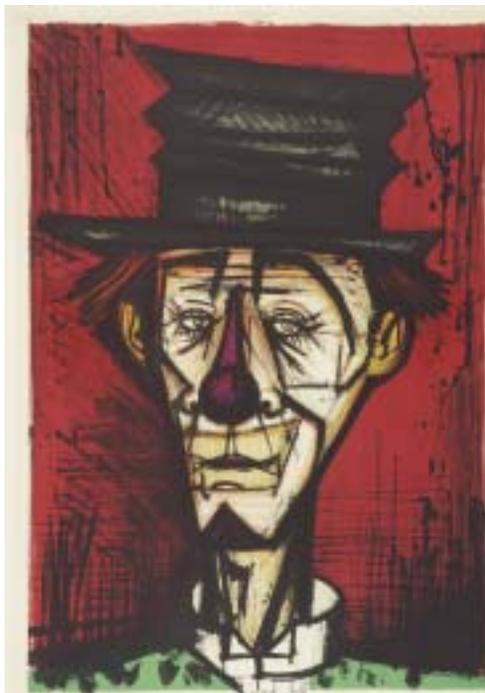
Et pour rendre l'événement plus merveilleux encore, l'ensemble de la manifestation est estampillé développement durable : ce bois sauvage et perdu d'usage est récupéré, il renaît lisse et poli et devient tout ou partie de sculptures 100% écolo. De plus les documents concernant l'événement sont imprimés sur papier recyclé, avec des encres biologiques. Une boisson sans alcool élaborée pour l'occasion par les bars et restaurants d'Evian, l'Elixir des flottins, n'est servie que dans de la vaisselle biodégradable. Heureuse initiative et heureux élan donné à ce qui devrait être notre préoccupation dominante : maintenant que nous avons bien tout sali et détruit à la surface de cette terre, commencer enfin à réparer, nettoyer et recréer.

Dans le manège théâtre qui accueille aussi les tout-petits, on pourra grimper sur les animaux emblématiques des alpes, le loup ou la marmotte, le dahu et l'ours, le gypaète barbu, le chamois et l'aigle : tout ce petit monde en bois flotté. Dans le même temps la galerie 29 accueille une exposition *Graines de cabanes* de l'illustrateur Eric Puybaret. Quant au superbe décor du Palais lumière il mettra en valeur les plus belles photographies du lac Léman proposées par Laurent Geslin ; et c'est l'affichiste de renom Bruno Théry, l'habitué de Jazz à Vienne qui a réalisé les affiches fantastiques et drôles de cette sorte de festival de Noël qui fait passer sans faille du rêve au réel, ouvrant des portes inattendues.

Du 3 décembre au 4 janvier
accès libre, en centre ville
O.T. 04 50 75 04 26
Ou 04 50 71 65 97
Théâtre de La Toupine

LYON - GALERIE ESTADES

Bernard Buffet, Mon cirque



La galerie Michel Estades de Lyon présentera entre septembre et octobre les lithographies de Bernard Buffet sur le thème *Mon cirque*. D'autres thèmes lithographiés seront également présents ainsi que quelques peintures à l'huile.

Dans les années 50, Bernard Buffet s'est d'abord intéressé aux *Têtes de clowns* au travers de toute une série d'œuvres reproduites depuis à des milliers d'exemplaire... Cette thématique a été reprise en mai 1968 par 44 lithographies originales en couleur dont chacune est accompagnée d'un texte calligraphié par l'artiste. Buffet était en effet fasciné par l'imagerie populaire où les rires et les pleurs des gosses s'expriment de façon aiguë. C'est l'enfance de l'art, éloquente toujours.

Réalisé à l'imprimerie Mourlot qui avait déjà fait un

ouvrage sur le même sujet avec Fernand Léger et Marc Chagall, ce livre monumental, pesant 23 kilos, dédié à Virginie et Danielle les deux filles de Bernard, alors âgées de six et cinq ans, trouva rapidement preneur. Les cent vingt exemplaires se vendirent en huit jours, comme le rappelle Fernand Murlot dans ses Mémoires avant de préciser : « *Bernard a fait ces lithos pratiquement seul, on l'a aidé un peu pour les couleurs, mais c'est tout.* »

Tête de clown, la célèbre huile sur toile de 73 x 60 qui date de 1955, est devenue l'icône d'une oeuvre d'environ huit mille tableaux. Sa reproduction à des centaines et des centaines de milliers d'exemplaires lui a fait faire le tour du monde.

Du 13 septembre au 10 octobre

EXPOS..

ANNEMASSE

☼ *Villa du Parc*. 12 rue de Genève, + (33) 04 50 38 84 61
Pierre Ardouvin; La fin du monde. Entre harmonie et chaos, rêve et cauchemar, rire jaune et humour noir, train fantôme et manège enchanté, l'exposition La fin du monde se présente comme un parcours hallucinant,
 [5/12<>21/02/09]]

BÂLE

☼ *Fondation Beyeler*, Basels-trasse 101, Riehen. Ts ls jrs 10-18h. 41 616 459 700.
Venise. De Canaletto et Turner à Monet. 150 œuvres sur la Sérénissime pour aborder une réflexion sur les modes de représentation picturale.
 [28/09<>25/01/09]



BOURG-EN-BRESSE

☼ *Archives départementales de l'Ain*. 1, Boulevard Paul Valéry. 04 74 32 12 80
« Des poilus photographient la Guerre »
 [5 novembre au 25 février]

BRUXELLES

☼ *Palais des Beaux-Arts*. 23 rue Ravenstein. +33 2 507 82 00.
Le sourire de Bouddha. 1600

art bouddhique en Corée. Bronzes dorés du VIIe siècle, représentant Maitreya, figure d'un Bouddha en devenir et une sélection des plus belles peintures de la période Goreyeo.

[10/10 <> 18/1/09]

GENÈVE

☼ *Centre d'art contemporain*. 10, rue des Vieux-Grenadiers. +41 22 329 18 42

Sylvie Fleury, *Paillettes et Dépendances ou la fascination du néant*. Douze ans après sa première exposition au Mamco Sylvie Fleury offre une présentation à caractère rétrospectif qui met en lumière toute la richesse de son travail, passé et présent
 [29/10 <> 25/01/09]

GRENOBLE

☼ *Magasin*. Site Bouchayer-Viallet, 155 cours Berriat

Espèces d'espace. Les artistes de la fin des années soixante-dix à 1989 dans les pays démocratiques industrialisés.
 [12/10 <> 4/01/09]

KARLSRUHE

☼ *Staatliche Kunsthalle*. Hans-Thoma-Straße 2-6.

Édouard Vuillard (1868-1940). Après la rétrospective du Grand Palais, la Staatliche Kunsthalle de Karlsruhe lui consacre une importante exposition émaillée de nombreuses œuvres inédites.
 [18/10<>25/01/09]]



LYON

☼ *Echanges Culturels Bullukian*. 26, place Bellecour

Continuum (Bau), Cédric Alby. Le travail sculptural de Cédric Alby ne fait pas qu'investir l'espace, il le génère. Le lieu d'exposition est pour l'artiste le territoire d'expériences insolites.
 [28/11 <> 31/01/09]

☼ *Musée d'art contemporain* Cité internationale. 81 quai Charles de Gaulle. (33) 04 72 69 17 17



Rendez-vous. Exposition dédiée à la jeune création.. Véritable aventure des débuts (priorité aux jeunes artistes sortis d'écoles d'art et/ou autodidactes), la manifestation a pour vocation de soutenir la création en France en s'appuyant sur le réseau international.
 [19/09 <> 4/01/09]

NÎMES

☼ *Musée des Beaux-Arts*. Rue Cité Foulc. 04 66 67 38 21

Pittura da Bologna. Principalement des œuvres de Banchieri sur la thématique de la création artistique à Bologne au XVIIe siècle.



☼ *Carré d'art*. Place de la Maison Carrée. 04 66 76 35 70.

Thomas Huber, la langueur des losanges. Né en 1955 à Zürich, l'artiste suisse Thomas Huber propose depuis 1982 une œuvre singulière et analytique, conçue comme une sorte de récit de la peinture elle-même, de sa fabrication à sa mise en espace.
 [22/10 <> 4/01/09]

PARIS

☼ *Musée d'art moderne*. 11 av du Président Wilson. 01 53 67 40 51.

Raoul Dufy, Le Plaisir. Cette rétrospective se propose de renouveler notre regard sur une œuvre qui a beaucoup



séduit ses contemporains, mais qui reste dans l'esprit du public d'aujourd'hui, aussi synonyme de virtuosité, de couleur et d'une certaine « légèreté ».

[17/10 <> 11/01/09]

☼ *Espace Fondation EDF*. 6, rue Récamier. 01 53 63 23 45

Rapa Nui. L'île de Pâques Espace Fondation EDF La fascinante île de Pâques, appelée aussi Rapa Nui ; à la découverte de son patrimoine, de ses paysages et de ses habitants : les Pascuans, inventeurs d'une civilisation encore méconnue.
 [19/11 <> 1/03/09]

☼ *Musée Jacquemart-André*, 158, boulevard Haussmann



Antoon Van Dyck. Le musée rend hommage à un artiste unanimement salué au XVIIème et au XVIIIème siècle comme le plus grand portraitiste européen depuis Titien et dont l'influence sur les portraitistes des siècles suivants fut considérable.
 [jusqu'au 26.08.2007]

☼ *Musée de la Légion d'Honneur*. 2, rue de la Légion d'honneur. 01.40.62.84.25



La collection Spada, une collection unique. Le musée national de la Légion d'hon-

neur et des ordres de chevalerie présente les trésors de la collection de l'ambassadeur Antonio Spada.

[19/11 <> 15/03/09]

✿ **Musée du Luxembourg.** 19, rue de Vaugirard. Ts ls jrs sf mar 11-19h. 01 45 44 12 90

De Miro à Warhol, la collection Berardo à Paris consacrée à une collection portugaise privée exceptionnelle.

"Collectionneur éclectique et ambitieux, soucieux de partager sa collection avec le plus grand nombre, José Berardo signe, il y a deux ans, un partenariat avec l'État portugais, à l'image de ce qui a été fait pour la collection Thyssen à Madrid, pour la mise en dépôt de 862 œuvres pour dix ans dans un musée portant son nom, situé dans le centre culturel de Belém, à Lisbonne".

[19/11 <> 15/03/09]

✿ **Galerie de la Présidence.** 90 rue du Faubourg Saint-Honoré. 01 42 65 49 60

Henri-Edmond Cross, figure majeure du divisionnisme français au même titre que Georges Seurat et Paul Signac avec lesquels il fonde le Salon des indépendants en 1884.



✿ **Musée Rodin.** 79 rue de Varenne

Le musée Rodin organise une exposition rassemblant les collections d'antiques de Rodin et de Freud. La collection de Freud, conservée au Freud Museum de Londres, est présentée pour la première fois en France. Il s'agira de mettre en lumière les liens étroits qui s'établirent entre l'œuvre des deux hommes et leur passion pour l'antique.

[15/10 <> 22/02/09]



SAINT-ETIENNE

✿ **Musée d'art moderne.** La Terrasse. 04 77 79 52 52.

Antony Gormley, Between You and Me & Jean-Michel Alberola, La précision des terrains vagues (extension).

[11/10 <> 25/01/09]



✿ **Galerie Le Realgar.** 23 rue Blanqui.

Sylvain Corentin. Sculptures. Corentin nous emmène dans des panoramas de paysages miniatures en relief fidèles au contexte de la nature où sont empruntés la plupart des substances matérielles.

[1/11 <> 12/12]



TOULON

✿ **Hôtel des Arts.** 236 boulevard Général Leclerc.



La manifestation réunit certains artistes mondialement connus (Giacometti, Klee,

Fautrier, Michaux, Dubuffet, Baselitz) et aussi de jeunes artistes qui proposent chacun leur vision de ce sujet inépuisable qu'est le visage (Marc Perez, Denis Monfleur, Isabelle Cornaro,...).

[20/09 <> 23/11/08]

VILLEFRANCHE

✿ **Musée Paul Dini.** 2 Place Faubert. 04 74 68 33 70

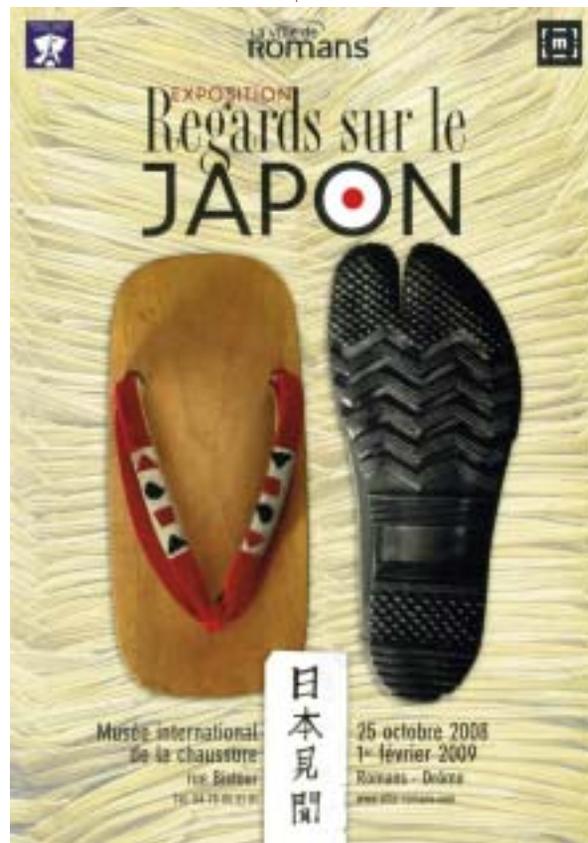


Emilie Charmy, rétrospective De ses débuts auprès du peintre lyonnais Jacques Martin à ses compagnonnages parisiens (Charles Camoin, George Bouche, Georges Rouault, Mac Orlan, Colette, Elie-Joseph Bois...) de 1898 aux années 1960. Cent œuvres d'Emilie Charmy dont soixante-dix

inédites provenant de collections particulières et de récentes acquisitions de collections publiques seront présentées.

[12/10 <> 15/02/09]

EXPOS..





ESCAPADE D'AUTOMNE OU DE PRINTEMPS

Ronda, le refuge Andalou de Carmen

Construite au bord d'une falaise vertigineuse, Ronda est duale. Une Ronda qui puise ses racines dans l'Antiquité romaine, le royaume Wisigoth et le califat de Cordoue ; une Ronda moderne née de la Reconquista. Entre les deux Ronda, une profonde faille, *el Tajo*, au fond de laquelle coule le Guadalquivir et que le Puente Nuevo relie grâce à des arches de 120 m de haut. C'est ici que Mérimée a planté quelques scènes de *Carmen*.

“*Carmen me procura un habit bourgeois, avec lequel je sortis de Séville sans être reconnu. J'allai à Jerez avec une lettre de Pastia pour un marchand d'anisette chez qui se réunissaient des contrebandiers. On me présenta à ces gens-là, dont le chef, surnommé le Dancaire, me reçut dans sa troupe. Nous partîmes pour Gaucin, où je retrouvai Carmen, qui m'y avait donné rendez-vous. Dans les expéditions, elle servait d'espion à nos gens, et de meilleur il n'y en eut jamais, Elle revenait de Gibraltar, et déjà elle avait arrangé avec un patron de navire l'embarquement de marchandises anglaises que nous devions recevoir sur la côte. Nous allâmes les attendre près d'Estepona, puis nous en cachâmes une partie dans la montagne: chargés du reste, nous nous rendîmes à Ronda. Carmen nous y avait précédés.*”

In *Carmen* de Prosper Mérimée



Ronda et son vertigineux Puente Nuevo qui permet de franchir le Tajo.

Pour mieux comprendre le choix de Mérimée lorsqu'il place dans cette région son conte *Carmen*, -puisqu'il le nomme ainsi-, il faut se transporter en 1830, année où l'inspecteur des monuments historiques de France effectue son premier voyage en Espagne. Il

lui a fallu parcourir les 2.000 km qui séparent Paris de Ronda en diligence sur des routes de terre en plus que mauvais état et ce de part et d'autre de la frontière. Les routes de France tout comme celles d'Espagne ne sont que des chemins sur lesquels cahotent tant bien que mal



L'extraordinaire panorama que l'on découvre des chambres du Parador Ronda. © Pierre Aimar 2008



Un kiosque sur l'Alameda Tajo pour mieux dévorer le paysage. © P. Aimar 2008

les voitures tirées par les chevaux.

Après des semaines de voyage harassant et de visites des sites les plus remarquables, Mérimée découvre l'extrême sud de l'Espagne, sauvage,

aride, peuplé tout à la fois de contrebandiers et d'hommes d'honneur, mais aussi de femmes fières. Il rencontre réellement José le bandit, puis Carmen, prend quelques notes sur leur aventure et recueille les dernières confidences de José avant qu'il ne monte à l'échafaud.

Voilà comment naît le mythe de Carmen mis en musique par Bizet à la fin du XIXe siècle et dont le succès est universel. *Carmen* n'est-il pas l'opéra le plus joué dans le monde à l'heure actuelle ?

Mérimée fait sauter sur ses genoux Eugénie de Montijo

A quelques dizaines de kilomètres se cache le village de

L'influence arabe est toujours présente dans les jardins. © P. Aimar 2008

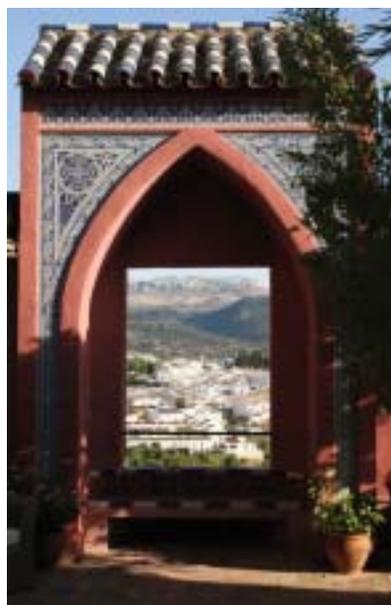
Teba presque au sommet d'un col. Pratiquement invisible de la plaine, ce site de maisons blanches forme le comté de Teba dont la 9ème comtesse fut Eugenia Maria Ignacia Augustina Palafox de Guzmán Portocarrero y Kirkpatrick de Closeburn, plus connue sous le nom d'Eugénie de Montijo, dernière impératrice de France, épouse de Napoléon III.

Lors de son premier voyage en Espagne, Mérimée se lie d'amitié avec la 8e comtesse de Teba, mère d'Eugénie. Une Eugénie qui avait cinq ans lorsque l'écrivain était reçu chez la comtesse. C'est ainsi que la future impératrice a sans doute joué *a cabalou* sur les genoux du futur inspecteur des monuments historiques de France.

Ce qui explique que Mérimée devienne un intime du couple impérial lorsque Eugénie, parisienne jusqu'au bout des ongles et égérie des fêtes de l'époque, devient en 1853 l'épouse de Napoléon III. Epousailles très bling-bling qui firent jaser le tout-Paris tant la jeune espagnole portait avec elle des rumeurs de vie dissolue menée jusque là.

Ronda` la romaine, l'arabe, la catholique, la tauromachique

On ne saurait passer sous silence le fait que les Phéniciens et les Grecs occupè-





© P. Aymar 2008

La Plaza de Toros attire la grande foule en septembre lors de la Corrida Goyesca .

rent la ville avant que Rome n'en fit une place forte pour surveiller les Celto-Ibères réfugiés dans les montagnes voisines.

La ville fut prospère jusqu'à l'implosion de l'Empire Romain au VIe siècle et ce sont les Wisigoths qui la détruisirent au VIIe siècle.

Les Arabes n'eurent pas beaucoup de peine à conquérir la région et la péninsule Ibérique en pleine désorganisation après le règne wisigoth.

Ronda n'est reconquise par

les catholiques qu'en 1485 et plonge rapidement dans un profond sommeil économique jusqu'au XVIIIe siècle.

Cela laisse de très belles traces de civilisations à commencer par celles du théâtre romain de Ronda la Vieja, à une vingtaine de kilomètres, dont le mur de scène est encore debout.

Les indispensables Baños Arabes de ces régions aux étés brûlants offrent un excellent exemple d'architecture en

Au hasard des rues de la ville nouvelle, une église aux murs blancs soulignés de ce claquant orange andalou. © P. Aymar 2008



voûte. De petites ruelles tortueuses rappellent les villes du nord marocain et en particulier Chefchaouen, ville du Rif jumelée avec Ronda.

Plus près de nous, les palais Renaissance sont un beau trait d'union entre l'art mauresque et l'art occidental.

C'est dans ce besoin de renouveau que sont nées les arènes en 1785. La plaza de toros est la plus ancienne d'Espagne et c'est sur son arène que furent établies les règles de la tauromachie moderne.

Le Puento Nuevo, passage obligé du visiteur

Construit entre 1735 et 1793, le Puento Nuevo est un ouvrage remarquable d'une centaine de mètres de hauteur. Il est impensable de ne pas venir flâner sur ce monument et de flirter avec le vertige lorsqu'on se penche sur le Tajo, nom de la faille qui sépare les deux parties de la cité.

C'est en se penchant au dessus du garde-fou que l'architecte qui supervisa les travaux bascula 120 m plus bas. On s'en doute, il en mourut sur le coup.

Flânerie sur l'Alameda Tajo

Après avoir parcouru la vieille ville, la ville nouvelle, les places, les rues et ruelles, visité les églises, les palais, fait du shopping dans les nombreuses boutiques, c'est avec plaisir que l'on retrouve l'Alameda del Tajo, une immense promenade sous les peupliers. L'été, et aux saisons chaudes, c'est un lieu rafraîchissant qui ouvre sur une extraordinaire promenade en bord de falaise. Le paysage qu'elle offre au promeneur est stupéfiant dans son immensité lumineuse.

Pierre Aymar



Même de la salle de bains la vue est inoubliable. Les coins salons invitent à la détente. © P. Aimar 2008

Le Parador Ronda, une halte pour privilégiés

Ronda dispose de nombreux hôtels de toutes les qualités. Le visiteur n'a que l'embarras du choix. Pourtant, si l'on en croit la comptine :

« *Ronda, Ronda; que celui qui ne s'est pas caché, se cache* », on choisira de résider au Parador Ronda. Situé au bord du Tajo, il domine le

Le chef Juan Francisco Castro.
© P. Aimar 2008



Puente Nuevo et l'on y voit tout ... sans être vu.

Construit dans l'ancien hôtel de ville, il a conservé sa belle façade du XVIII^e siècle, et les architectes ont agencé de manière judicieuse les salons, salles à manger et chambres.

En effet quel que soit l'endroit où l'on se trouve, les ouvertures donnent sur une vue magnifique ... et sans vis-à-vis.

Dans l'architecture intérieure règnent les tons chauds et déclinés du drapeau royal. Les lumières sont douces, reposantes, bien disposées et, par exemple, dans le grand salon le jeu des lumières fabrique de nombreux petits recoins intimes.

Les chambres ouvrent toutes sur un paysage sublime. A l'est, elles donnent sur le Puente Nuevo et la vieille cité blanche en bord de falaise ; au sud, c'est l'immense sierra aux douces lignes blondes qui emporte l'imagination. A l'ouest, on plonge sur la plaza de toros et la ville nouvelle et au nord sur l'agitation presque permanente de la grande avenue par où coule toute la vie de Ronda.

Le restaurant est de même facture, ouvert par de larges baies sur le Puente Nuovo ou le vaste panorama au sud.

Le chef Juan Francisco Castro Cervilla propose une excellente carte dans laquelle la cuisine régionale andalouse occupe une belle place. C'est l'occasion de découvrir une cuisine pleine de charmes et de saveurs tout en bénéficiant du savoir-faire d'un chef parfaitement à son affaire.

En effet, lorsqu'on évoque le concept de cuisine régionale on s'attend souvent à voir arriver sur la table des plats roboratifs et présentés de façon familiale.

Juan Francisco Castro met un point d'honneur à dresser superbement chaque assiette dans la tradition de la grande gastronomie.

La carte des vins est riche de nombreux crus de la grande région et ce pour des prix plus que raisonnables dans cette classe d'hôtel. On découvrira de splendides vins en se laissant guider par le sommelier qui sait unir chaque plat au vin qui lui convient.

Pierre Aimar



© P. Aimar 2008

VIBRATIONS

Ronda, le plus beau paysage du monde ?

Sans doute dira-t-on que j'exagère ; il y a tant d'endroits dont on dit *le plus beau du monde*. Mais il s'agit là d'un paysage, c'est-à-dire d'une perfection proposée par la nature.

Il y a toutefois des conditions à cet état de *plus beau*. Tout d'abord il faut la lumière absolue et poudreuse de l'été, un jour de juillet ou d'août, et la chaleur bien sûr inséparable de cette irradiance solaire. Et la langueur des heures autour du mouvement que vont accomplir le soleil et le temps, dans l'espace immense ouvert autour de la ville.

Douces courbes et tendres arrondis, reliefs dorés et ombres sombres qui s'avancent puis s'estompent pour se retrouver ailleurs, tout le paysage autour de Ronda s'anime et participe à la lente élaboration au fil des éclaircissements, selon les moments du jour. Tout est rose croit-on, non tout est beige, doré peut-être, immense, à la fois lointain, désespérant et chaud ; le paysage se laisse caresser du regard, il se fait velours ou soie, il se voudrait exprimé en musique, en pein-

ture, il se fait œuvre d'art ou œuvre pour les artistes.

Qu'il est bon, en fin d'après-midi de prendre ce chemin en bordure du gouffre, qui contourne le Parador et serpente au-dessus du vide.

Halte au mirador et à son petit kiosque où nous avons rencontré le garde des lieux ; son œil est étrangement observateur et vous inspecte d'étrange façon car l'homme est chargé d'empêcher les désespoirs profonds qui jetteraient l'un des passants dans ce gouffre que certains trouvent paraît-il tentant ; l'horizon est si beau, le ciel offert si vaste que l'envol semble simple vers des mondes - peut-être - meilleurs.

Si les rayons du soleil sont trop chauds, on est après tout en Andalousie, l'Alameda Parco avec ses arbres immenses, ses fontaines et vastes ombres au bord de ses dallages clairs, propose bancs et allées pour une promenade plus sage.

Et tout débouche sur ces arènes blanches et célèbres et leur fougueux *toro* de bronze..

Il suffit ensuite de passer le pont et d'entrer dans la ville arabe un peu plus serrée autour de rues blanches, avec partout

hôtels et bars en miradors sur ce même espace vide et cependant souverain, qui constitue semble-t-il comme un centre du monde.

Petites places et églises blanches, bruit des calèches dans les rues entre les orangers, il faut sans regret se laisser aller à l'Espagne, à l'Andalousie, au passé et à la lumière qui donnent toute sa réalité vraie au monde.

Qui sait quelles forces géologiques ou magiques, géodésiques peut-être, résident dans ce balcon sur l'infini qui exerce sur tous vos pas une attrait irrésistible.

Et lorsque tombe la nuit cette large immensité n'a rien d'angoissant, adoucie dans les lointains, à peine ponctuée par les lumières de quelques fincas, bien en dessous, d'où provient parfois l'abolement d'un chien.

Cette immensité qui vous est donnée en cadeau, au regard, à l'air aspiré, en silence et en espace, c'est comme posséder le monde, ouvrir sur l'infini, et qui sait, sur des ailleurs insoupçonnés.

Jacqueline Aimar

PARIS - HÔTEL DE LÉGENDE

InterContinental Paris Le Grand Hôtel

une légende ressuscitée

L'*InterContinental Paris Le Grand Hôtel* est un somptueux paquebot de 470 chambres, arrimé aux flancs du Palais-Garnier, à deux pas des hauts lieux touristiques de la capitale, des grands magasins et des boutiques de luxe de la Place Vendôme.



Jardin d'hiver du restaurant La Verrière © DR

Son histoire est foisonnante, depuis ce jour de mai 1862 où il fut inauguré en grande pompe par l'Impératrice Eugénie, sous les envolées d'un orchestre dirigé par Offenbach. De Victor Hugo à Mata-Hari, en passant par Marlène Dietrich, Jean Reno ou James Cameron, la liste est longue de ses hôtes prestigieux. Avec son célébris-sime restaurant, le Café de la Paix, il porte en lui une partie de l'histoire de la capitale.

Il suffit de franchir le seuil de l'historique bâtiment entièrement rénové pour tomber sous le charme. Exubérances de rouge et d'or, envolées de drapés majestueux...

L'*InterContinental Paris Le Grand Hôtel* s'est paré des éclatantes couleurs de l'Opéra, son cadet de quelques années, avec qui il partage nombre de souvenirs – et quelques secrets.

Même opulence et finesse du détail dans les chambres

Qu'on apprécie ou non le style flamboyant d'inspiration Napoléon III, on ne peut qu'être conquis par ces écrans précieux aux harmonies de bleu, rouge et or profonds, ornés de gravures évoquant la danse et la musique. Meubles en acajou verni, imprimés raffinés, lits rehaussés et parés d'un plaid élégant : ici, luxe et confort



Vue imprenable sur l'opéra Garnier. © DR



Luxe et raffinement. © DR

absolus sont les maîtres-mots. Les salles de bains toutes en marbre et tons épurés sont de véritables oasis de relaxation. Beaucoup baignent dans la lumière du jour. 82 de ses appartements offrent une vue unique sur l'Opéra. De leurs fenêtres, jamais Paris n'a semblé aussi intime.

A l'avant-garde, toujours.

Cet établissement qui fut le plus vaste et le plus moderne de son époque – il accueillit en son temps le premier ascenseur hydraulique de France – dissimule sous l'élégant classicisme de son décor les technologies les plus en pointe du moment : système de climatisation high-tech, 40 chaînes de télévision du monde entier sur écrans plats, films à la demande, double ligne téléphonique et connexion Internet à haut débit. Sans oublier l'Internet sans fil – le wi-fi – qui équipe toutes les parties publiques et les salons.

Car les services de l'InterContinental Paris Le Grand Hôtel lui valent souvent, de la part de sa clientèle, l'appellation de « palace à visage humain ». Voyageurs d'affaires

comme de loisirs y bénéficient d'une attention de tous les instants. Quant aux hôtes les plus exigeants, ils ont à leur disposition le Club Lounge : un véritable « hôtel dans l'hôtel » aux prestations encore plus personnalisées et rivalisant avec les meilleurs établissements de la capitale.



La Verrière à la Belle Époque. © DR

150 ans d'histoire

Le Grand Hôtel a été inauguré le 5 mai 1862. C'était l'époque de la splendeur du Second Empire et des grands travaux du Baron Haussmann, qui transformaient Paris en une ville moderne, propre, ouverte et aérée. C'était également une époque de progrès économique, du fait du développement des chemins de fer et des moyens de communication. Une période de paix.

Les Parisiens se sont beaucoup intéressés à la construction de ce gigantesque hôtel, le plus grand du monde, dans le quartier entièrement rénové de l'Opéra, un nouvel hyper-centre parisien à proximité des centres de pouvoirs économiques, financiers, politiques, médiatiques et du milieu culturel.

L'hôtel proposait à l'origine 800 chambres et suites (4 étages accueillait les clients et un étage était réservé au personnel), un restaurant "Table d'hôte", le Café de la Paix, un salon de thé (Café-Diván) et de nom-

breux salons (salon pour accueillir les Princes, salon de la presse, salle de conférence, salon de correspondance, salons réservés à la clientèle féminine, salles de bal, de diners-concerts, de billard) ainsi que de très belles caves destinées à entreposer les vins en provenance de toutes les régions viticoles de France. L'hôtel disposait également d'un studio de photographie.

Chaque chambre et suite de l'hôtel était équipée d'une cheminée. Seules les suites les plus luxueuses disposaient d'une salle de bain, mais les clients bénéficiaient d'un service de Bain proposant de nombreux soins d'hydrothérapie, des bains, des douches, des frictions... Les chambres étaient de style Second Empire. Certaines parties actuelles de l'hôtel ont conservé leur décor d'origine : le Salon Opéra - l'ancienne salle de bal -, les plafonds, colonnes et peintures des murs du Café de la Paix, le plafond de la Suite Impériale...



Michel Alberola -
La précision des terrains vagues (extension). Musée d'Art Moderne de Saint-Etienne Métropole
Luxe, 2007. Néon, 44 x 45 cm, Edition de 2. Courtesy Galerie Templon, Paris. Photo : D.R.

CHRONOGRAPHE
ROYAL OAK OFFSHORE LADY ALINGHI



AP
AUDEMARS PIGUET
Le maître de l'horlogerie depuis 1875

